

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

DON JUAN DE MARANA

DUMAS, ALEXANDRE

Drame — 1836

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

DON JUAN	303 rép.	LE COMTE DE MARANA	5 rép.
PAQUITA	110 rép.	GOMEZ	5 rép.
DON JOSÈS	106 rép.	VITTORIA	5 rép.
TERESINA	101 rép.	\[LA VIERGE\]	4 rép.
DON SANDOVAL	77 rép.	JUANA	3 rép.
LE MAUVAIS ANGE	64 rép.	L'ANGE DU JUGEMENT	2 rép.
SOEUR MARTHE	61 rép.	STATUE D'INÈS	2 rép.
INÈS	29 rép.	HOMME AU MANTEAU	2 rép.
DON MORTÈS	18 rép.	LE SÉNÉCHAL	1 rép.
HUSSEIN	15 rép.	UN ANGE	1 rép.
DON PEDRE	14 rép.	CROLINA	1 rép.
LE BON ANGE	11 rép.	UN DOMESTIQUE	1 rép.
CAROLINA	10 rép.	DOMESTIQUE	1 rép.
DON FABRIQUE	9 rép.	SPECTATEURS	1 rép.
DON SANCHEZ	8 rép.	STATUE	1 rép.
SOEUR URSULE	6 rép.	UN SERVITEUR	1 rép.
DON CHRISTOVAL	5 rép.	UN HOMME ENVELOPPÉ D'UN MANTEAU	1 rép.
DON MANUEL	5 rép.		

Personnages muets & suite : DON HENRIQUEZ, UN VALET, UN PAGE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	31
ACTE III	88
INTERMÈDE	122
ACTE IV	127
CINQUIÈME TABLEAU	142
ACTE V	156
SEPTIÈME TABLEAU	166

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Le mauvais Ange, le bon Ange.

LE MAUVAIS ANGE

Ô toi que le Seigneur a commis à ma garde, Baisse un instant les yeux, archange, et me regarde !... Depuis que mon orgueil, contre Dieu, vainement Entreprit de lutter, et que, pour châtiment, Me suivant au plus bas de ma chute profonde, Tu posas sur mon sein ton pied lourd comme un ⁵ monde, Tant de jours ont pour moi renouvelé leur cours, Tant de nuits ont passé, plus longues que les jours, Et les heures des nuits et des jours avec elles Ont mené lentement tant de douleurs mortelles, Que je crois que du Dieu que j'avais offensé Le courroux, à la fin, se doit être lassé, Puisqu'il souffre aujourd'hui que ma bouche de pierre Se ranime à la ¹⁰ plainte et s'ouvre à la prière !... Donc, je te prie, au nom miséricordieux Du Seigneur, je te prie, archange radieux, Je te prie, au doux nom de la vierge Marie, Au saint nom de Jésus, archange, je te prie, De soulever ton pied de mon sein condamné ; Car c'est trop de douleurs, même pour un damné !...

15

LE BON ANGE

C'est une volonté plus forte que la nôtre Qui, dans les jours passés, nous lia l'un à l'autre, Et nous en subirons les ordres absolus, Jusqu'à ce que pour nous les jours soient révolus. Or, je ne sais quel temps doit durer

ton martyr, Mais voici ce que Dieu me permet de te dire : Sur ce
 marbre, celui dont la main t'enchaîna Est le comte Don Juan, seigneur 20
 de Marana, Tige des Marana, dont l'illustre famille Fut, depuis trois
 cents ans, l'honneur de la Castille. Or, lorsque son esprit eut quitté ce
 bas lieu, Saint Pierre le reçut et le mena vers Dieu, Qui, lui tendant les
 bras, lui dit : « Comme un archange, Vous avez, ô Don Juan, vaincu le
 mauvais ange ; Vous pouvez disposer de son sort aujourd'hui ; Dites ce 25
 qu'il vous plaît qu'il advienne de lui. » À cette grande voix, le pieux so-
 litaire Tomba les deux genoux et le visage en terre, Puis, ayant adoré
 l'Éternel, répondit : « Seigneur, Seigneur, Seigneur, faites que le maudit
 Ne puisse plus tenter, de sa parole immonde, Ni mon fils, ni les fils qu'il
 doit laisser au monde. Car je sais trop, Seigneur, lorsqu'il vous vient 30
 tenter, Combien le coeur de l'homme est faible à résister ; Et je voudrais
 sauver à ma race future Les éternels combats de l'humaine nature,
 Jusqu'à ce que, parmi ces fils d'avance élus, Il en naisse un, enfin,
 d'esprits si dissolus, Que, sans être poussé par Satan vers l'abîme, De
 son propre penchant il commette un grand crime. Or, ajouta Don Juan, 35
 Seigneur, pour que cela S'accomplisse, ordonnez que l'ange que voilà
 (Et c'est moi qu'il montrait) descende sur la terre Avec la mission
 d'accomplir ce mystère. » Dieu dit : « Il sera fait comme vous le vou-
 lez. » Et, se tournant vers moi, Dieu dit encore : « Allez ! » Alors, je des-
 cendis de la voûte éternelle, Et, depuis ce moment, céleste sentinelle, 40
 J'ai sur toi, nuit et jour, veillé silencieux, Immobile, debout, et sans fer-
 mer les yeux. Ainsi, pour que ma main abandonne son glaive, Pour que
 mon pied vengeur de ton sein se soulève, Il faut qu'obéissant au décret
 éternel, Un des fils de Don Juan devienne criminel. Maudit ! Sois donc
 encor patient au supplice, Jusqu'à ce que l'arrêt prononcé s'accomplisse. 45

LE MAUVAIS ANGE *(riant)*

Ah ! Merci : maintenant, lâche esclave de Dieu, Fais jaillir les éclairs de
 ton glaive de feu, Charge d'un nouveau poids ma poitrine épuisée,
 Jusqu'à ce que ton pied sente qu'elle est brisée. Poursuis ta mission,
 bourreau de Jéhova ! Et, tant que le Seigneur te dira d'aller, va ! La ven-

geance pour lui n'aura plus de longs charmes, Et mon oeil a saigné ses
plus sanglantes larmes. Ah ! Ce fut un Don Juan, seigneur de Marana, 50
Dont la main, sur ce marbre, as-tu dit, m'enchâîna : Eh bien, il a céans
un fils qui, je l'espère, Est né pour délier ce que lia son père ; Ou je me
trompe fort, ou bien, par lui, la loi S'accomplira.

LE BON ANGE

Silence !

55

LE MAUVAIS ANGE

À moi, Don Juan !... À moi !...

SCÈNE II

*Les mêmes, Don Juan, Don Christoval, Don Manuel, Carolina, Juana, Vittoria,
pages, valets.*

*(La porte du fond s'ouvre ; on aperçoit une salle à manger toute resplendis-
sante de lumière ; de jeunes cavaliers et de jeunes femmes se lèvent de table ;
deux nègres vêtus en pages entrent en portant des flambeaux ; la scène
s'éclaire.)*

(Tendant les bras.)

DON JUAN *(à Christoval, qui reste en arrière, un verre à la main)*

Allons, Christoval, assez de xérès et de porto comme cela ! C'est boire
en muletier et non en gentilhomme. Au salon, pour les glaces et les sor- 60
bets ! À moi, Carolina !

CAROLINA *(passant son bras autour du cou de Don Juan)*

Me voilà, Monseigneur !...

DON CHRISTOVAL (*vidant son verre*)

Alors décidément, Don Juan, tu me l'enlèves ?

CAROLINA

Il ne m'enlève pas, je te quitte.

DON CHRISTOVAL

Et pourquoi me quittes-tu, infidèle ?

65

CAROLINA

Parce que, depuis trois jours que nous nous connaissons, il y en a deux que je ne t'aime plus, et un que je te déteste.

DON MANUEL

Plains-toi encore de la fausseté des femmes, Christoval !

DON CHRISTOVAL

Cela tombe admirablement bien ; car, pendant le dîner, je me suis fiancé à la Juana.

70

DON MANUEL

M'aurais-tu fait cette infidélité, païenne ?...

JUANA

Au contraire, j'agis par pure charité chrétienne : ce pauvre Christoval est si triste d'avoir perdu Carolina, qu'il mourrait de chagrin s'il ne trouvait à la minute quelqu'un qui le consolât.

DON MANUEL

Très bien ! Alors, à moi la Vittoria !

75

VITTORIA *(adossée au piédestal, et repoussant Don Manuel)*

Non pas, Monseigneur ! J'aime Don Juan et pas un autre.

(Il porte la main à sa chaîne d'or.)

DON JUAN *(se levant et allant à Vittoria)*

Oh ! Sur mon honneur, voilà un trait merveilleux et qui demande récompense.

VITTORIA *(l'arrêtant)*

Si tu as quelque chose à me donner, Monseigneur, donne-moi ton poignard.

80

DON JUAN

Que veux-tu faire ?

VITTORIA

Que t'importe ?

(Victoria prend le poignard à la ceinture de Don Juan et le passe à la sienne.)

DON JUAN

Prends, ma jalouse.

CAROLINA

Si tu fais de tels cadeaux à la femme que tu n'aimes plus, que donneras-tu à celle que tu commences à aimer ?

85

DON JUAN *(se couchant sur un divan)*

Je lui donnerai une fois ce qu'elle me montrera du doigt, deux fois ce qu'elle me demandera des yeux, et trois fois ce qu'elle exigera des lèvres.

(L'embrassant au front.)

CAROLINA

Tu es magnifique, seigneur Don Juan ; mais je serai encore plus généreuse que toi... Je ne veux pas que tu me donnes, je veux que tu me rendes.

90

DON JUAN

Si j'étais roi, voilà un baiser qui me coûterait une province.

CAROLINA

Mais, comme tu n'es que comte, je me contenterai d'un de tes châteaux. Combien en as-tu ?

DON MANUEL

Il n'en sait pas le nombre.

95

DON JUAN

Non ; seulement, ils sont à moi comme les Espagnes sont à l'infant.

(Lui effeuillant son bouquet de roses sur la tête.)

CAROLINA

C'est égal, je te prête dessus. L'infant deviendra roi.

DON JUAN *(l'embrassant)*

C'est chose dite, j'emprunte.

DON CHRISTOVAL

Tu oublies que la moitié des biens que tu engages appartiennent à Don Josès.

100

DON JUAN *(négligemment)*

Qu'est-ce que Don Josès ?

DON MANUEL

Mais ton frère aîné, ce me semble.

DON JUAN

Ah ! Oui. Eh bien, si j'ai un conseil d'ami à lui donner, à ce frère, c'est de trouve un juif qui lui achète son droit d'aînesse pour un plat de lentilles ; le juif sera volé.

105

JUANA

Mais il est donc décidé à vivre toujours, le vieux comte ?

DON JUAN

Tiens, ne m'en parle pas, Juana ; tu as peut-être entendu dire qu'il y a un Père éternel au ciel, n'est-ce pas ? Eh bien, je crois, Dieu me pardonne ! qu'il est descendu sur la terre.

(Silence d'un instant.)

(levant la portière de la chambre à gauche du spectateur)

UN DOMESTIQUE *(levant la portière de la chambre à gauche du spectateur)*

Monseigneur Don Juan, votre père se meurt.

110

DON JUAN *(se soulevant)*

Et il m'envoie chercher ?

(Le domestique sort.)

(traversant la scène)

LE DOMESTIQUE *(traversant la scène)*

Non ; il a entendu vos éclats de rire, et il ne veut pas vous attrister ; il envoie chercher son confesseur Don Mortès.

DON CHRISTOVAL *(se levant)*

Adieu, Don Juan ; nous ignorions la maladie du vieux Comte, et nous demandons pardon à Dieu d'avoir blasphémé dans une maison qui appartenait à la mort.

115

JUANA

Adieu, Don Juan ; tu es un impie, et tu perdras l'âme d'une sainte en soufflant dessus.

CAROLINA

Adieu, Don Juan ; j'espère que Dieu me pardonnera dans l'autre monde de t'avoir aimé un instant dans celui-ci.

120

DON JUAN

Surtout si nous faisons pénitence ensemble. Prenons jour.

CAROLINA

Jamais !

DON JUAN

Alors, je t'attendrai de huit à neuf heures du matin, à la petite maison du parc.

CAROLINA *(souriant)*

J'y serai.

125

DON JUAN

Et toi, Vittoria, tu ne me dis rien ?

VITTORIA

Si fait ; je te dis que, tel que tu es, Don Juan, maudit et damné d'avance, je t'aime ; et je te dis encore que, si Carolina vient au rendez-vous que tu lui donnes, foi d'Espagnole, je la tuerai.

(À ses pages.)

DON JUAN

Adieu, ma charmante. Éclairez.

130

SCÈNE III

Le bon Ange, le mauvais Ange, Don Juan.

DON JUAN

Adieu, jeunes fous et belles courtisanes, qui jouez comme des enfants avec des baisers et des poignards, sans savoir ce qu'on en peut faire ; partez avec vos flambeaux, vos rires et votre bruit, et laissez-moi seul et dans l'obscurité : mes pensées ont besoin de silence et de ténèbres.

135

Puissent, cette nuit, mes richesses, mes châteaux et mes titres ne pas s'évanouir comme vous !... Mon père ne me demande pas, je m'en doutais ; il demande Don Mortès, je m'en doutais encore. Il faut que ce prêtre passe par ici pour entrer dans la chambre de mon père, je lui parlerai le premier. Allons, Don Juan, il ne s'agit plus de séduire une jolie femme ou de combattre un brave cavalier ; plus de paroles dorées, plus de bottes secrètes : tu as affaire à un prêtre, parle-lui la sainte langue de l'Église.

140

SCÈNE IV

Les mêmes, Don Mortès.

DON JUAN

Vous êtes un digne serviteur de Dieu, mon père, toujours prompt à la prière et à la consolation.

145

DOM MORTÈS

C'est mon devoir, Monseigneur.

DON JUAN

Aussi, n'avons-nous pas douté quand nous vous avons fait mander...

DOM MORTÈS

Pardon, mais je croyais que le comte seul avait besoin...

DON JUAN

Tous deux, mon père, tous deux : la parole divine est peut-être plus nécessaire encore à ceux qui doivent vivre qu'à ceux qui vont mourir. N'avez-vous pas quelques minutes à me consacrer, mon père ?

DOM MORTÈS

Parlez, Monseigneur.

DON JUAN

Vous avez connu mon noble père dans sa jeunesse ?

DOM MORTÈS

J'ai eu l'honneur d'étudier avec lui à l'université de Salamanque.

DON JUAN

Vous savez qu'il était d'un caractère...

DOM MORTÈS

Plein de grandeur et de seigneurie.

DON JUAN

Mais en même temps fougueux et passionné.

DOM MORTÈS

Cela lui a fait faire de grandes armes en Italie, Monseigneur.

DON JUAN

Et de grands péchés en Espagne, mon père.

160

DOM MORTÈS

Il a toujours obéi aux ordres de son roi, comme doit le faire un bon Castillan.

DON JUAN

Certes ; mais il n'a pas toujours suivi les commandements de Dieu, comme aurait dû le faire un bon catholique.

DOM MORTÈS

Je ferai tout pour l'amener là.

165

DON JUAN

Il y a un péché qui doit lourdement charger sa conscience.

DOM MORTÈS

Lequel ?

DON JUAN

Vous savez qu'avant d'épouser ma mère, il avait eu de... Je ne sais quelle esclave mauresque, gitane ou bohémienne, qu'il avait ramenée d'Afrique, un fils qu'il a traité comme mon frère, et à qui il a permis de s'appeler Don Josès, comme je m'appelle Don Juan ? 170

DOM MORTÈS

Je le sais.

DON JUAN

Eh bien, mon père, voilà ce dont il est urgent qu'il se repente pour le salut de son âme ; et il se repentira certainement, si un saint homme comme vous lui reproche sa faiblesse pour cet enfant, s'il lui défend de le revoir avant sa mort, et s'il lui présente ce sacrifice comme une expiation de sa faute. 175

DOM MORTÈS

Et pourquoi ?

DON JUAN

Parce que, comme un païen et un hérétique qu'il est, il dissiperait les richesses des Marana en des jeux de cartes et de dés, au lieu d'en doter de saints couvents, comme je le ferais, moi... en orgies avec de jeunes étudiants, au lieu de donner une châsse d'argent à Saint-Jacques de Compostelle, et une chape d'or à Notre-Dame del Pilar, comme je le ferais, moi... enfin, en débauches avec de belles courtisanes du démon, au lieu de récompenser largement les saints hommes qui se dévouent au salut et à la consolation des mourants, comme je ferais encore, moi... Comprenez- vous, mon père ?... 180 185

DOM MORTÈS

Oui, oui, Monseigneur... Cependant, je crois que, si Don Josès était à votre place...

DON JUAN

Mais il n'y est pas... Et savez-vous où il est ? À Séville en Andalousie, dans la ville des amours, des sérénades et des fleurs, tandis que son père bien-aimé vous envoie chercher pour se préparer à la mort... Et que fait-il à Séville ?... Il chante des chants mauresques sur une guitare grenadine, aux pieds de je ne sais quelle Teresina, qu'il séduit en lui faisant croire qu'elle sera sa femme, et cela au lieu d'accourir ici pour prier et pleurer avec moi au chevet du lit mortuaire... Et voilà ce qu'il faut que mon père sache de votre bouche ; car, si au moment de mourir... la faiblesse humaine est si grande à l'heure suprême !... il allait, ce qui est possible, légitimer ce bâtard... Il ne faut pour cela qu'un parchemin, deux lignes, une signature, et le sceau des Marana près de cette signature... et alors ce ne serait plus moi, ce serait l'autre qui deviendrait comte de Marana, grand d'Espagne de première classe, et maître de vassaux assez nombreux pour faire à son propre compte la guerre au roi de France !...

DOM MORTÈS

Rassurez-vous, Monseigneur, car je sais, dans ce cas, quelles seraient les intentions de votre frère.

DON JUAN

Il vous les a dites ?... Oui, il a fait le grand, le généreux, le magnanime... Il est vrai que cela ne lui a coûté que des paroles. Il vous a dit, n'est-ce pas, qu'il me laisserait la seigneurie d'Olmedo ou d'Aranda, qui rapportent ensemble cinq cents réaux et vingt-cinq maravédís de rente ? puis encore, peut-être, qu'il consentirait à ce que l'on continuât de

m'appeler Don ; c'est-à dire qu'il me fait l'aumône d'un morceau de pain et d'une épée... Oh ! Le digne, le noble, l'excellent fils, qui dispose de la succession paternelle du vivant même de son père !... Oh ! Le digne, le noble, l'excellent frère, qui se fait une part de lion, qui étend l'ongle sur l'héritage des Marana, et qui dit : « Ceci est à moi, Don Josès ! Cela est à toi, Don Juan !... »

215

DOM MORTÈS

J'espère que Don Josès arrivera à temps pour que votre noble père règle, de son vivant, ses intérêts et les vôtres.

DON JUAN

Oh ! Pour cela, vous vous trompez... Non !... Il laisserait mourir son père dans la solitude et l'abandon, si je n'étais pas là, moi... Je lui ai écrit dix lettres.

220

DOM MORTÈS

Eh bien, moi, Monseigneur, je ne lui en ai écrit qu'une, mais je suis sûr du messager qui la porte.

DON JUAN *(furieux)*

Tu as écrit à Don Josès, prêtre !... Et qui t'a permis de le faire ?

225

DOM MORTÈS

Celui qui en avait le droit : votre père.

DON JUAN

Eh ! Que ne me disais-tu cela plus tôt, tu m'aurais épargné depuis une demi-heure cette comédie que je joue !... Ah ! Nous voilà enfin tous deux face à face, nos masques à la main, et pouvant tout nous dire !...

Eh bien, donc, écoute, et retiens bien ce que tu vas entendre... Je ne
veux pas, entends-tu bien, prêtre ? Je ne veux pas que le vieillard recon-
naisse Don Josès pour mon frère... et cela, non pas parce qu'il est le fils
d'une bohémienne, non pas parce qu'il est un païen, non pas parce qu'il
deshonorerait mon nom dans l'autre monde, dont je m'inquiète fort
peu ; mais parce que, dans celui-ci, il me prendrait mon titre de comte,
dont j'ai besoin pour faire grande et noble figure par les Espagnes...
Mes richesses, qu'il me faut pour acheter l'amour qu'on ne voudra pas
me donner, et mes dix mille vassaux, qui me sont nécessaires pour
m'assurer l'impunité que la justice se lassera peut-être de me vendre...
Souviens-toi que je m'appelle Don Juan, et qu'un de mon nom, si ce
n'est de ma race, est descendu vivant en enfer, y a soupé avec un com-
mandeur qu'il avait tué après avoir deshonoré sa fille ; que j'ai toujours
été jaloux de la réputation de cet homme, comme le roi Charles-Quint
de celle du roi François Ier... Et que je veux la surpasser, entends-tu ?
Afin que le diable ne sache lui-même qui préférer de Don Juan Tenorio
ou de Don Juan de Marana... Maintenant, entre chez mon père ou sors
de cette maison, sois pour Don Juan ou pour Don Josès, pour Dieu ou
pour Satan, à ton choix ; mais n'oublie pas que je suis là, et que je ne
perds pas une parole, pas un geste, pas un signe... Et que, selon ce que
tu feras, je ferai.

DOM MORTÈS *(entrant dans la chambre)*

Dieu prenne pitié de vous, Monseigneur !

DON JUAN

Priez pour vous-même, mon père.

SCÈNE V

Le bon Ange, le mauvais Ange, Don Juan.

(Soulevant la tapisserie.)

(Il s'élance dans la chambre. La musique indique la situation, elle est interrompue par un cri ; au même instant, le bon Ange s'envole, laissant tomber son épée et cachant sa tête dans ses deux mains, tandis que le mauvais Ange s'enfonce dans la terre, en riant. Lorsque tous deux ont disparu, Don Juan reparaît, pâle, soulevant la tapisserie d'une main et tenant le parchemin de l'autre.)

(Allant à une fenêtre qui domine un précipice.)

(Mettant le parchemin dans sa poitrine.)

(Il cherche à s'appuyer contre le piédestal, et s'aperçoit que le groupe du bon Ange et du mauvais Ange n'est plus là.)

(Croisant les bras et regardant le ciel.)

DON JUAN

Allons, la lutte est engagée... il faut la soutenir : le prix est magnifique, Don Juan ! Tu as enfin rencontré un adversaire digne de toi ; il est fâcheux que ce soit sous la robe d'un moine ; car je m'entends mieux à me servir de l'épée que du poignard. Ah ! Le voilà qui s'approche du lit de mon père. Prêtre, fais ton office de prêtre et pas autre chose, je te le conseille... Pourquoi t'éloignes-tu ? Que veux-tu faire de cette encre et de cette plume ?... Ah ! Tu tires un parchemin de ta poitrine ; ne mets pas la plume aux mains de mon père, ou, si tu le fais, tu vois bien que c'est toi qui cherches ta destinée, que c'est toi qui vas au-devant du malheur que j'ai voulu éviter... Ah ! Ah ! Voilà le vieillard qui écrit... Suis des yeux chaque ligne qu'il trace... Chaque ligne m'enlève un titre, un trésor, un château, n'est-ce pas ? Une seconde encore, et il ne me restera

255

260

265

rien... Il va signer... Il... Prêtre maudit !... Il était temps ! La signature manque seule, car ils avaient eu la précaution d'appliquer le sceau d'avance. Personne n'a vu entrer le vieillard. Personne ne l'a vu sortir ! Mon père s'est évanoui... Et, quand il reviendra à lui, il prendra tout cela pour quelque songe de la fièvre... Pour quelque vision infernale ! Al-²⁷⁰lons, je suis toujours Don Juan, seigneur de Marana, fils aîné du comte ! Ah ! Disparu ! Cette vieille tradition de la famille serait-elle vraie ? Le mauvais ange des Marana devait reprendre, disait-on, sa liberté, lorsqu'un crime serait commis par un Marana. Eh bien, le crime est commis, le mauvais ange est libre. Après ?²⁷⁵

LE COMTE (*appelant de la chambre voisine*)

Don Juan !

(Il s'approche comme malgré lui.)

DON JUAN

J'attendais une réponse du ciel et la voilà qui me vient de la tombe : c'est la voix de mon père. Pourquoi cette voix me fait elle tressaillir jusqu'au fond des entrailles ? pourquoi me sentai-je malgré moi tout prêt à lui obéir ? Ah ! Ah ! Ah ! c'est qu'on m'a dit quand j'étais enfant :²⁸⁰ « Cet homme est ton père, et tu dois obéir à ton père. » Préjugés de l'enfance, qui s'enracinent au coeur de l'homme !... Chaînes qui sortent de la bouche des nourrices, et qui garrottent les générations aux générations, ceux qu'il s'élèvent à ceux qui tombent, la vie à la mort !... Pourquoi le dernier cri du prêtre m'a-t-il moins ému que cette voix ?... Don²⁸⁵ Juan, Don Juan ! Poitrine de lion où bat un coeur de femme, obéis !

LE COMTE

Don Juan !

ACTE I · SCÈNE V

(Au moment où il va entrer, on entend une voix du côté opposé : c'est celle de Don Josès.)

DON JUAN *(soulevant la tapisserie)*

Me voilà, mon père...

DON JOSÈS *(dans l'antichambre)*

Don Juan !

(Il revient tranquillement en scène.)

DON JUAN *(laissant retomber la portière)*

C'est la voix de mon frère, celle-là... Ah ! Celle-là aussi m'a fait tressaillir jusqu'au fond des entrailles, mais de haine et de jalousie !... Elle vient bien pour combattre l'autre. Merci, Satan !

290

SCÈNE VI

Don Josès, Don Juan.

DON JOSÈS *(s'élançant en scène)*

Don Juan ! Don Juan ! Est-il encore temps ? Verrai-je encore mon père ?

DON JUAN *(mettant le doigt sur sa bouche)*

Silence, frère !... Il dort !...

295

(Il pleure.)

DON JOSÈS *(se jetant au cou de Don Juan)*

Que je t'embrasse pour cette bonne nouvelle, frère ! Comprends-tu ? Si je n'avais pas reçu cette lettre du digne Don Mortès, mon père mourait sans que je le revisse ; il m'aurait appelé dans son agonie et je n'aurais pas été là pour lui répondre ! La terre aurait recouvert cette face vénérable sans que la dernière expression de ses traits fût restée éternellement en ma mémoire... Oh ! Cela n'était pas possible ! Dieu n'a pas voulu que cela fût... Laisse-moi pleurer, frère, car j'ai le coeur plein de sanglots et de larmes... Oh ! Mon père, mon père, mon digne père !...

300

DON JUAN *(lui passant un bras autour du cou)*

Pauvre Josès ! Et tu as ainsi quitté Séville, tes amours enchantées, ta belle Teresina ?

305

DON JOSÈS

Tais-toi, Don Juan, tais-toi ; ne parle pas des amours du fils pendant l'agonie du père... Si j'ai quitté Teresina ! Oh ! J'aurais quitté ma vie si j'avais cru que mon âme vînt plus vite ! Est-ce que sa maladie est mortelle ? Est-ce qu'il souffre bien ? T'a-t-il parlé de moi ? S'est-il souvenu de Josès ?

310

DON JUAN

Oui, frère, nous avons souvent parlé de toi ensemble... Et tu disais que doña Teresina ?...

DON JOSÈS

Oh ! Frère ! Elle est belle parmi les belles, comme mon père était bon entre tous... Qu'il eût aimé ma Teresina, mon pauvre père ! Si j'avais pu voir sa bouche se poser sur ses beaux cheveux blancs, comme ces roses

315

des Pyrénées qui fleurissent dans la neige, oh ! J'aurais été heureux,
trop heureux !...

DON JUAN

Et tu l'as abandonnée à Séville, seule et si loin de toi ?

DON JOSÈS

Non, non !... Elle m'a accompagné jusqu'en Castille ; je l'ai laissée dans
notre château de Villa-Mayor ; je ne voulais pas la faire assister à la
scène de deuil qui m'attendait ici... 320

LE COMTE

Don Josès !

DON JOSÈS

N'ai-je pas entendu mon nom ? mon père ne m'a-t-il pas appelé ?

DON JUAN

Non, tu te trompes... Oublieux, tu ne te rappelles donc pas combien de
fois, enfants tous deux, nous avons écouté avec effroi le bruit du torrent 325
qui roule au pied de ces murs, et dont l'eau parfois semblait se plaindre,
comme une âme errante et qui demande des prières ?

DON JOSÈS

Oui, c'est vrai ; mais moi seul tremblais... Tu n'avais pas peur, toi, et,
tandis que je tombais à genoux, moi, tu chantais quelque vieille ballade
impie où l'ennemi du genre humain jouait le principal rôle. 330

DON JUAN

Oui, et alors, comme aujourd'hui, esprit dégagé des liens terrestres, tu oubliais les choses les plus nécessaires à la vie, comme de se reposer quand on est las, et de manger quand on a faim. Viens dans cette chambre, Don Josès !... Assieds-toi devant une table, et je te servirai comme je dois le faire, mon aîné, mon seigneur, mon maître... Viens, tu boiras à la santé de ta belle Teresina. 335

DON JOSÈS

Oui, tu as raison, j'aurais bien besoin de réparer mes forces : il y a trois jours que je marche sans m'arrêter ; il y a vingt-quatre heures que je n'ai rien pris ; mais, si pendant ce temps, mon père...

DON JUAN

Je te dis qu'il dort. Viens, viens. 340

LE COMTE *(d'une voix mourante)*

Don Josès !...

DON JOSÈS

Oh ! Cette fois, je ne me trompe pas ; dis ce que tu voudras, frère, mais c'est sa voix. Me voilà, père, me voilà !

(À part.)

DON JUAN *(le poussant)*

Eh bien, va donc ! Maintenant, je te permets de l'embrasser.

SCÈNE VII

Don Juan, seul d'abord ; puis le bon Ange, puis le mauvais Ange.

345

(Il tombe sur un fauteuil et s'essuie le front.)

(Mettant la main sur sa poitrine.)

(On entend une musique douce et dans laquelle la harpe domine. Le bon Ange descend du ciel et se pose sur la fenêtre ouverte.)

(Le bon Ange remue les lèvres comme s'il parlait. Don Juan lui répondant.)

(Le bon Ange semble parler de nouveau.)

(Le bon Ange descend et s'approche silencieusement de Don Juan.)

(Même jeu.)

DON JUAN *(après avoir écouté un instant)*

Plus rien, rien que les sanglots de mon frère ; tout est fini ! Ah ! Qui est-ce qui me parle là ? Qui me dit que j'ai mal fait ? Quel est cet ennemi qui vit en moi pour me donner des conseils contre moi ? La conscience ? Elle est comme Don Josès, elle arrive trop tard. Il n'est jamais trop tard pour se repentir ? Et la mort du prêtre ?... Une pénitence de toute la vie peut l'expi-
350
er ? Et mon père qui m'appelait, et que j'ai laissé mourir sans lui répondre ! Il est déjà au ciel, où il prie pour son fils ? Donc, l'avenir m'appartient encore.

LE BON ANGE *(appuyé sur le dossier de son fauteuil)*

Oui, pour toi, si tu veux, commence un nouvel être : Ton père, en expi-
rant, t'a fait souverain maître De ses vassaux et de ses biens, Tandis que
355

Don Josès, par un destin contraire, Est pauvre... Allons, Don Juan, tends les bras à ton frère, Et que tes trésors soient les siens.

LE MAUVAIS ANGE *(sortant de terre et s'appuyant sur le dossier du fauteuil du côté opposé)*

Ton frère n'a pas droit, Don Juan, à ta fortune : C'est un bâtard jaloux, dont la vue importune Depuis longtemps lasse tes yeux. Étranger, de quel droit viendrait-il au partage ? Garde à toi seul, Don Juan, un immense héritage. Tu t'en feras des jours joyeux. 360

LE BON ANGE

Du moins, pour rétablir entre vous l'équilibre, Puisque tu l'as fait pauvre, il faut le faire libre : Tu rempliras ainsi le désir paternel, Et Josès, libre, heureux près de sa jeune femme, Te dressera, Don Juan, un autel dans son âme, Où brûlera l'encens de l'amour fraternel. 365

LE MAUVAIS ANGE

Pourquoi donc d'un vassal appauvrir ton domaine ? Laisse ton frère aller où son destin le mène ; Ses fils de ta maison augmenteront l'honneur, Et sa femme, à l'autel, devenant ta vassale, Te devra le trésor de sa nuit virginale, Dont, libre, son époux t'enlève le bonheur.

LE BON ANGE

Mais ce n'est qu'un enfant aux flammes ingénues, Qui, le soir, va perdant son regard dans les nues, Demandant au flot qui bruit Pourquoi son jeune sein s'enfle comme son onde, Et quel est le secret des voluptés du monde Dont elle rêve chaque nuit. 370

LE MAUVAIS ANGE

Don Juan, c'est un trésor ! Crois-moi, l'Andalousie Exprès pour tes plaisirs semble l'avoir choisie, Avec un teint blanc et vermeil, Avec de longs 375

baisers, brûlants comme une flamme, Et des regards ardents qui pénètrent dans l'âme Comme deux rayons de soleil.

(Il disparaît.)

LE BON ANGE *(s'éloignant)*

Adieu ! Pauvre insensé qu'entraîne un mauvais songe, De cette vie, un jour, tu sauras le mensonge, Et tu me chercheras d'un douloureux regard ; Et tu m'appelleras comme un vaincu sans armes, Avec des sanglots et des larmes ; Mais peut-être que Dieu répondra : « C'est trop tard ! »

380

(Il disparaît.)

LE MAUVAIS ANGE *(s'enfonçant lentement en terre)*

Adieu, noble Don Juan ! Le monde est ta conquête, Au-dessus de ses fils tu peux lever la tête ; Car tu n'as plus de maître, et toi seul es ton roi ; Et, si ton coeur, lassé des voluptés paisibles, Rêve des plaisirs impossibles, Appelle-moi, Don Juan, je monterai vers toi.

385

SCÈNE VIII

Don Juan, puis Hussein.

DON JUAN *(se levant)*

Holà, esclave !

HUSSEIN *(entrant)*

Que plaît-il à Votre Seigneurie ?

DON JUAN

Dis à un écuyer et à douze hommes d'armes de venir me rejoindre à la maison du parc, où j'ai, ce matin, un rendez-vous avec Carolina. Ce soir, nous partons pour Villa-Mayor. ³⁹⁰

HUSSEIN

Préviendrai-je Don Josès, le frère de Votre Seigneurie ?

(Hussein s'incline ; Don Juan sort par la porte opposée à celle de la chambre où est son père.)

DON JUAN

Retiens bien ceci, esclave, afin de ne plus tomber dans la même faute : je suis le fils unique du comte, le seul héritier de sa famille, et quiconque dira que Josès est mon frère en a menti. ³⁹⁵

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Teresina, Paquita, lisant toutes deux.

TERESINA

Paquita !

PAQUITA

Madame ?

TERESINA

Est-ce que le livre que tu lis t'amuse ?

400

PAQUITA

Prodigieusement ! Est-ce que le livre que lit madame l'ennuie ?

TERESINA

À la mort !

PAQUITA

De quoi traite-t-il ?

TERESINA

Des vertus de très grande et très noble dame Pénélope, épouse de Monseigneur Ulysse, roi d'Ithaque. Et le tien ?

405

PAQUITA

Des amours de la princesse Boudour avec les fils du roi de Serendib.

TERESINA

Avec le fils, tu veux dire ?

PAQUITA

Avec les fils, je dis.

TERESINA

Cela ne se peut pas.

PAQUITA

Pardon, Señora, elle les a aimés chacun leur tour : le premier, un peu ; le second, beaucoup, et le troisième, passionnément ; la progression ordinaire. C'est toujours le dernier qu'on aime davantage.

410

(Elle se remet à lire.)

TERESINA

Vous êtes folle, Paquita.

PAQUITA *(se levant et s'approchant de Teresina)*

Mais le plus joli de tout cela, madame, c'est qu'un jour, en se promenant au bord de la mer, elle trouva sur le rivage un vase de grès scellé avec

415

du plomb ; elle s'approcha de ce vase, et elle entendit une petite voix plaintive qui en sortait ; elle le fit briser aussitôt, et elle se trouva en face d'un beau génie qui lui dit de souhaiter trois choses, et qu'elles seraient accomplies... Quand nous nous promènerons au bord de la mer, il faudra bien regarder !

420

TERESINA

Pourquoi ?

PAQUITA

Parce que, comme la princesse Boudour, nous trouverons peut-être un génie.

TERESINA

Et quels sont les trois souhaits que tu formeras ?

PAQUITA

Moi, je n'en formerai qu'un.

425

TERESINA

Lequel ?

PAQUITA

Celui d'être à la place de Madame.

TERESINA

Et tu te trouverais heureuse ?

PAQUITA

Certes ! Car, lorsqu'on est jeune et jolie, ce ne sont plus trois souhaits qu'on peut former, ce sont mille caprices qu'on peut avoir. Croyez-moi, ⁴³⁰ señora, l'éventail d'une jolie femme est plus puissant que la baguette d'une fée.

TERESINA

Et comment cela ?

PAQUITA

D'abord cela parle, un éventail.

TERESINA

Quelle langue ?

⁴³⁵

PAQUITA

La plus jolie de toutes, la langue de l'amour. Écoutez. Vous êtes à la promenade, un jeune seigneur passe et vous salue ; s'il ne vous convient pas, vous regardez dédaigneusement les dessins ; cela veut dire clairement : « Passez au large, mon beau seigneur, car vous n'obtiendrez rien de nous. » Au lieu de cela, le cavalier qui passe vous plaît-il, oh ! Alors, ⁴⁴⁰ comme vous ne pouvez pas tout de suite lui rendre son salut, vous vous couvrez la figure ainsi, comme si vous ne vouliez pas le voir, et vous le regardez à travers les branches ; cela signifie : « Vous êtes assez de notre goût, mon gentilhomme, et, si votre naissance et votre fortune répondent à votre tournure, on aura peut-être la faiblesse de vous aimer. » ⁴⁴⁵ Le gentilhomme comprend cela comme si une duègne venait de le lui dire à l'oreille ; dix minutes après, il repasse, et trouve que la señora, en partant, a oublié son éventail sur sa chaise ; il s'approche de l'éventail, le prend, le porte à ses lèvres, et l'éventail lui dit : « Ma maîtresse ne

vous voit pas avec indifférence ; rapportez-moi chez elle, car elle serait
 désolée de me perdre. » Vous entendez une sérénade sous votre balcon ;
 c'est votre éventail qui revient et qui vous dit : « Ma belle maîtresse, je
 suis aux mains d'un seigneur qui vous aime ; voyez comme il
 m'embrasse après chaque couplet ; c'est que vos jolies mains m'ont tou-
 ché ; maintenant, répétez la ritournelle de l'air que la musique vient
 d'exécuter... Très bien, ma belle maîtresse ! Ne vous ennuyez pas trop
 de nous, bientôt nous viendrons vous remercier. En effet, dix minutes
 après, on entend des pas dans le corridor ; c'est un page qui annonce le
 seigneur Don Ramire Mendoce ou Don Alphonse, c'est notre gentil-
 homme. » Il entre ; vous examinez son costume, pour voir s'il est riche
 et de bon goût ; vous regardez son page, pour voir s'il a une livrée ;
 vous jetez un coup d'oeil sur sa litière, pour voir si elle a des armoiries ;
 et, s'il est beau, s'il est riche, s'il est noble, vous lui dites : « Je veux trois
 choses », et il vous les donne !...

TERESINA

Mais sais-tu bien, Paquita, qu'une aventure à peu près pareille m'est ar-
 rivée aujourd'hui ?

PAQUITA

Vraiment ?

TERESINA

Oui, j'étais assise à la porte du parc qui donne sur la route de Santa-
 Cruz, lorsque je vis passer un beau cavalier ; ce devait être un grand sei-
 gneur, car il était suivi d'un écuyer et de plusieurs hommes d'armes ; il
 me salua en passant ; alors je me sentis tellement rougir, que je me ca-
 chai derrière mon éventail.

PAQUITA

Bien !

(Ayant l'air de chercher autour d'elle.)

TERESINA

Sans doute, il crut que je le regardais, car à peine eut-il fait cent pas, qu'il jeta la bride aux mains de son écuyer, descendit de cheval, et vint vers moi à pied. Tu comprends que je ne l'attendis pas, et même je ren-⁴⁷⁵trais si vite que...

PAQUITA

Que ?...

TERESINA

Mon Dieu ! Que je crois avoir oublié mon éventail sur le banc.

PAQUITA

Très bien ! Alors nous allons avoir la sérénade.

480

(On entend la ritournelle d'une sérénade.)

TERESINA

Oh ! J'espère bien que ce jeune seigneur n'y a pas même fait attention, car ce fut un oubli et pas autre chose ; demain, dès le matin, Paquita, tu iras le chercher à la petite porte du parc.

PAQUITA

Tenez, ce n'est pas la peine ; entendez-vous ?

TERESINA

Oh ! Mon Dieu !

485

PAQUITA

Eh bien, qu'y a-t-il là d'effrayant ?

TERESINA

Oui ; mais si Don Josès savait...

(Elle va à la fenêtre.)

PAQUITA

Ah ! Voilà la grande affaire... Il ne le saura pas.

TERESINA

Que fais-tu ?

PAQUITA

Je vais ouvrir.

490

TERESINA

Je te le défends !

PAQUITA *(ouvrant)*

Ah ! Mon Dieu ! Vous avez parlé trop tard.

TERESINA

Imprudente !...

PAQUITA

Voulez-vous que je la referme ?

TERESINA

Oh ! Puisqu'elle est ouverte...

495

(Faisant signe à sa maîtresse.)

(Elles s'avancent toutes deux sur la pointe du pied.)

PAQUITA

Vous avez raison. Venez tout doucement.

TERESINA *(à la fenêtre)*

Le voilà ! C'est bien lui... Je le reconnais à sa plume rouge.

PAQUITA

Écoutez !...

DON JUAN *(chantant au bas de la fenêtre)*

En me promenant ce soir au rivage, Où pendant une heure, à vous j'ai
rêvé, J'ai laissé tomber mon coeur sur la plage. Vous veniez ensuite et
l'avez trouvé. Dites-moi comment finir cette affaire : Les procès sont
longs, les juges vendus, Je perdrai ma cause ; et pourtant que faire ?
Vous avez deux coeurs, et je n'en ai plus ! Mais, dès qu'on s'entend,
bientôt tout s'arrange, Et souvent le mal vous conduit au bien. De nos
coeurs entre eux faisons un échange : Donnez-moi le vôtre, et gardez le
mien.

500

505

(Chantant.)

PAQUITA

La ritournelle est délicieuse. La la la la la...

TERESINA (*l'arrêtant*)

Paquita !

PAQUITA

Oh ! c'est vrai ; et moi qui ne pense pas...

TERESINA (*soupirant*)

Heureusement que nous sommes enfermées dans ce vieux château, et
qu'il n'y a pas à craindre que ce cavalier y entre ! 510

PAQUITA (*soupirant plus fort*)

Oui, très heureusement !

TERESINA (*redescendant la scène*)

Aussi, je suis tranquille.

PAQUITA (*à demi-voix*)

Écoutez !

TERESINA

Quoi ?

515

PAQUITA

On marche dans le corridor !...

(Paquita ferme la porte.)

TERESINA *(vivement)*

Fermez cette porte, Paquita !

PAQUITA *(écoutant)*

On s'arrête !

TERESINA *(écoutant aussi)*

On frappe !

PAQUITA

Il faut savoir qui cela est.

520

TERESINA

Demande.

PAQUITA

Qui est là ?

HUSSEIN *(en dehors)*

L'esclave du Comte Don Juan.

TERESINA

Paquita !

PAQUITA

Silence !... Et que veut le Comte Don Juan ?

525

HUSSEIN

Présenter ses hommages à la maîtresse de ce château.

PAQUITA *(se retournant vers sa maîtresse)*

Ses hommages !... C'est bien respectueux.

TERESINA

N'importe, je ne puis le recevoir.

HUSSEIN

Eh bien ?

PAQUITA

Eh bien, allez dire au comte Don Juan que, ce soir, il est trop tard... De-
main, nous verrons. 530

TERESINA

Que dis-tu donc ?

PAQUITA

Je répète vos paroles mot pour mot.

HUSSEIN

Mais, comme mon maître part demain, il désirerait parler ce soir à la ca-
méristère. 535

PAQUITA *(se retournant vers sa maîtresse)*

À la camériste, je n'y vois pas d'inconvénient... D'ailleurs, il faut que je lui redemande votre éventail... Vous ne pouvez le laisser entre les mains de ce jeune homme, ce serait lui donner des espérances.

TERESINA *(vivement)*

Tu as raison.

PAQUITA *(à Hussein)*

Allez dire au comte Don Juan que la camériste de doña Teresina consent à lui accorder l'entrevue qu'il sollicite.

540

TERESINA

Paquita, je me retire dans ma chambre... Tu lui diras qu'il m'était impossible de le recevoir, que je suis fiancée à Don Josès, et qu'il sait qu'en pareille circonstance, les jeunes filles espagnoles ne paraissent devant aucun autre cavalier que leur mari.

545

(En se retournant, elle aperçoit Don Juan sur le seuil de la porte.)

PAQUITA *(la poussant dans sa chambre)*

C'est bien, c'est bien, c'est bien !

SCÈNE II

Don Juan, Paquita.

DON JUAN *(de la porte du fond)*

Seule ?

PAQUITA *(de l'autre porte)*

Seule.

DON JUAN *(s'approchant)*

Tant mieux !

550

PAQUITA

Seigneur cavalier, ma maîtresse...

DON JUAN

Écoute derrière quelque tapisserie, n'est-ce pas ? Sois tranquille, je parlerai bas... Ton nom ?

PAQUITA

Paquita.

DON JUAN *(allant à elle et la regardant)*

Eh bien, Paquita... si je connais bien mes Espagnes, tu es Andalouse ; si je n'ai point oublié ma science des âges, tu as vingt-cinq ans, et, si je sais toujours lire dans les yeux, tu as déjà trahi un mari, trompé deux amants, et perdu trois maîtresses.

555

PAQUITA

Vous êtes sorcier, Monseigneur !

DON JUAN

Quant à moi, je suis le Comte Don Juan de Marana.

560

PAQUITA

Noble ?

DON JUAN

Je t'ai dit mon nom.

PAQUITA

Riche ?

DON JUAN

Comme une mine d'or.

PAQUITA

Et magnifique ?

565

DON JUAN

Comme le roi.

PAQUITA

Vous croirai-je sur parole ?

DON JUAN *(lui donnant sa bourse)*

Non, sur actions.

PAQUITA

Je vous crois, Monseigneur.

DON JUAN

Maintenant, parlons de ta maîtresse.

570

PAQUITA

Elle a...

DON JUAN

Dix-sept ans, je le sais.

PAQUITA

Elle s'appelle...

DON JUAN

Doña Teresina, je le sais.

PAQUITA

Elle est fiancée...

575

DON JUAN

À Don Josès, je le sais encore.

PAQUITA

Qu'elle...

DON JUAN

N'aime pas.

PAQUITA

Qu'elle aime.

DON JUAN *(lui passant sa chaîne au cou)*

Ou plutôt qu'elle...

580

PAQUITA

Croit aimer.

DON JUAN

Ses défauts ?

PAQUITA

Je ne lui en connais aucun.

DON JUAN *(lui passant une bague au doigt)*

Elle doit en avoir.

PAQUITA

Elle est un peu curieuse, un peu coquette, un peu vaine...

585

DON JUAN

J'ai deux chances de plus que le serpent... Ève n'était que curieuse.

PAQUITA

Et elle n'avait pas de femme de chambre.

DON JUAN

C'est juste, cela m'en fait au moins une de plus... Adieu, Paquita.

PAQUITA

Vous vous en allez ?

DON JUAN

Je sais ce que je voulais savoir.

590

PAQUITA

Reviendrez-vous ?

DON JUAN

Peut-être.

PAQUITA

Au revoir, Monseigneur.

DON JUAN

Ne me reconduis-tu pas ?

(Elle sort derrière Don Juan.)

PAQUITA *(prenant un flambeau)*

Oh ! Pardon.

595

SCÈNE III

Teresina, puis Paquita.

TERESINA *(entrant doucement)*

Il est parti !

PAQUITA *(jetant un cri dans le corridor)*

Ah !

TERESINA

Qu'y a-t-il ?

PAQUITA *(rentrant sans flambeau)*

Rien ; j'ai laissé tomber mon flambeau.

600

TERESINA

Eh bien, ce cavalier ?

PAQUITA

C'est un noble seigneur.

TERESINA

Ses manières ?

PAQUITA

D'un prince !... Et avec cela...

TERESINA

Quoi ?

605

PAQUITA

Timide !... Oh ! mais timide comme un écolier...

TERESINA

Vraiment ?... Et t'a-t-il parlé de moi ?

PAQUITA

De qui vouliez-vous qu'il me parlât ?

TERESINA

Que t'a-t-il dit ?

PAQUITA

Que vous étiez belle comme une madone.

610

TERESINA

Après ?...

PAQUITA

Qu'il vous aimait comme un fou.

TERESINA

C'est tout ?

TERESINA

Où ?

PAQUITA (*indiquant le corridor*)

Là !

TERESINA (*écoutant*)

Ils s'approchent.

625

PAQUITA

On place quelque chose à la porte.

TERESINA

On s'éloigne.

PAQUITA

Il faut voir ce que c'est.

(*Pause.*)

TERESINA

Attends encore.

PAQUITA

Maintenant ?

630

TERESINA

Oui, je crois...

PAQUITA (*ouvrant la porte*)

Une cassette !

TERESINA

Avec un papier ?

PAQUITA (*lisant*)

« À doña Teresina, fiancée de Don Josès. »

TERESINA (*prenant la cassette*)

C'est vrai.

635

PAQUITA

Elle est pour vous !

TERESINA (*la lui rendant*)

Remets cette cassette où tu l'as prise.

PAQUITA

Oh ! Mon Dieu !

TERESINA

Quoi ?...

(Tout en marchant vers la porte.)

PAQUITA

Elle s'est ouverte toute seule... Des perles, des diamants !

640

TERESINA

Attends, que je voie.

PAQUITA

Voyez...

TERESINA

C'est un écrin royal.

PAQUITA

« À doña Teresina, fiancée de Don Josès. »

TERESINA

Reporte-le !

645

PAQUITA

Ce soir ?

TERESINA

À l'instant !

PAQUITA

Mais je ne sais où est logé le comte, moi, et il me semble qu'il sera temps demain matin.

TERESINA

Quel magnifique collier !

650

PAQUITA

Comme ces perles iraient à votre cou !

TERESINA

Et ces bracelets ! Regarde.

PAQUITA

C'est le fils de quelque empereur.

TERESINA

Et ces pendants d'oreilles, ce bandeau, cette ceinture.

PAQUITA

Nous avons trouvé notre génie.

655

TERESINA *(souponnant)*

Malheureusement, nous ne pouvons pas accepter ce qu'il nous donne.

PAQUITA

Pourquoi pas ? Ces bijoux sont offerts à la fiancée de Don Josès, et l'on accepte un cadeau de nocces.

TERESINA

Oui ; mais tu sais que Don Josès aime la vie retirée, et ce sont des bijoux à porter à la cour.

660

PAQUITA

N'y allez pas : la reine en tomberait malade de jalousie, et l'infant en mourrait d'amour.

TERESINA

Flatteuse !

PAQUITA

La señora veut-elle que je lui essaye ces bijoux ?

TERESINA

Non.

665

PAQUITA

Madame veut-elle que je la déshabille ?

TERESINA

Non.

PAQUITA

Madame me permet-elle de me retirer ?

TERESINA

Oui.

PAQUITA *(allant jusqu'à la porte et revenant)*

À propos, ces bijoux ?

670

TERESINA *(étendant la main dessus)*

Tu les viendras chercher demain matin.

PAQUITA

Comme madame voudra.

TERESINA

Demain matin, entends-tu ? N'y manque pas.

(Elle sort.)

PAQUITA *(de la porte)*

C'est chose dite.

SCÈNE IV

Teresina, puis le mauvais Ange.

675

(Elle s'assied devant la toilette.)

(Mettant le bandeau.)

(Pendant qu'elle met les uns après les autres les différents bijoux que renferme l'écrin, le mauvais Ange passe la tête par un panneau, et lui parle à travers sa glace.)

TERESINA

Je puis du moins les garder cette nuit, les essayer même ; car je suis seule, et personne ne peut me voir : ce sera comme un songe doré dans

ma vie, et une fois je me serai vue riche et parée à l'égal d'une reine !
« Une fleur dans tes cheveux », me dit Don Josès. Quelle différence !

(Le mauvais Ange disparaît.)

LE MAUVAIS ANGE

Dans ce miroir, jeune fille, Regarde ton oeil qui brille, Plus radieux et
plus pur Que, dans une nuit sans voile, Ne brille l'or d'une étoile Au mi-
lieu d'un ciel d'azur. Voix ta bouche parfumée Que la pudeur tient fer-
mée Aux plus timides aveux ; Vois tomber sur ton épaule, Comme les
rameaux d'un saule, Le trésor de tes cheveux. Lorsqu'on est aussi par-
faite, Jeune fille, on n'est pas faite Pour aller mourir d'ennui Dans
quelque ville appauvrie, Où de la coquetterie Jamais le soleil n'a lui. Il
faut le luxe qu'étale Une grande capitale, Avec ses plaisirs, ses arts, Ses
palais pleins de lumière, Et Golconde tout entière, Ruisselant dans ses
bazars. Il faut des valets, des pages, Des chevaux, des équipages, Que
l'on change tour à tour, Et des jours pleins de paresse Qui mènent avec
mollesse À des nuits pleines d'amour.

(Se levant.)

(Retombant.)

TERESINA

Oh ! Que c'est étrange ! Jamais je n'avais eu de pareilles pensées... C'est
le feu de ces diamants qui m'éblouit ; c'est ce bandeau qui brûle mon
front ; c'est ce collier qui embrase ma poitrine... Oh ! l'air que je respire
est de flamme... Ma vue se trouble. J'étouffe. Don Juan !... Don Juan !...

SCÈNE V

Teresina, Don Juan.

DON JUAN *(entrant doucement et allant mettre un genou en terre près de Teresina)*

Me voilà.

TERESINA *(avec effroi)*

Grand Dieu !

DON JUAN *(toujours un genou en terre)*

Vous êtes ma souve raine, et je suis votre esclave ; vous m’avez appelé, je suis venu... Qu’avez-vous à m’ordonner ?

700

(S’apercevant qu’elle est parée des bijoux de Don Juan.)

(Elle ôte le collier.)

TERESINA

Oh ! Rien. Et ces bijoux ! Oh ! N’allez pas croire que je voulais les garder... Ce matin, Paquita devait vous les rendre, et, puisque vous voilà...

DON JUAN

Il est trop tard, Teresina ; ces bijoux ont une vertu magique : vous les avez touchés, cela suffit, et, s’ils ne vous appartiennent plus, vous leur appartenez encore, vous !...

705

TERESINA

Vous les remporterez, n’est-ce pas ? Oh ! je vous supplie...

DON JUAN

Et, quand je les aurai remportés, croyez-vous qu'ils seront moins dangereux absents que présents ? Non, vous les chercherez des yeux ; non, vous porterez la main à votre front et à votre cou, croyant les y trouver ; non, vous les reverrez dans tous vos rêves. Vous vous êtes assise sous l'arbre de l'orgueil, Teresina, vous vous êtes endormie sous son ombre : c'est celle du mancenillier. 710

TERESINA *(mettant ses mains sur ses oreilles)*

Taisez-vous, taisez-vous ! Vos paroles vibrent dans ma poitrine, comme si elles étaient celles du mauvais esprit...

DON JUAN *(jouant avec le collier et le faisant étinceler à ses yeux)*

Vous ne les avez portés qu'un instant : eh bien, avouez, n'est-ce pas, qu'ils ont bouleversé tout votre être ? n'est-ce pas qu'ils vous ont, comme une parole magique, ouvert la porte de ces jardins enchantés, aux fleurs d'émeraudes et aux fruits d'or ?... N'est-ce pas que vous avez entrevu Madrid, la ville royale, avec ses sérénades, ses fêtes, ses bals, ses spectacles, ses courses au Prado ? 715
720

TERESINA

Oh ! Ce fut un instant de folie enivrante, Monseigneur, laissez-moi l'oublier : silence ! Silence !

DON JUAN

Vous étiez la plus belle de ces femmes, et toutes les femmes étaient jalouses.

TERESINA

Songe ! Songe que tout cela ! 725

DON JUAN

Réalité, réalité... Aime-moi seulement, Teresina, et je te bâtis sur le mot je t'aime, un palais à rendre une fée jalouse.

TERESINA

Don Juan, je vous demande grâce !... Laissez-moi, laissez-moi...

DON JUAN

Teresina, je vous aime ! Je vous aime comme jamais je n'aimai aucune femme, comme jamais vous ne fûtes aimée d'aucun homme. Teresina, je suis riche et puissant ; je peux faire de vous quelque chose de pareil à une reine ; Teresina, vous aurez, chaque jour de la semaine, une parure différente de celle-ci ; vous aurez des valets, des pages, des vassaux, des carrosses armoriés... Teresina, le bonheur est là, le repousseras-tu ? ⁷³⁰

(Don Juan la relève et la tient renversée dans ses bras, fixant ses yeux sur les siens, approchant peu à peu sa bouche du front de Teresina, et enfin y posant ses lèvres. Teresina presque évanouie.)

TERESINA *(tombant à genoux)*

Mon Dieu, ayez pitié de moi ; envoyez à mon secours quelqu'un de vos anges, ou, sans cela, oh ! Mon Dieu ! Je le sens, je ne pourrai pas supporter cette lutte. Ah ! ⁷³⁵

PAQUITA *(entrant et sortant aussitôt)*

Señora, señora, Monseigneur Don Josès arrive... Je vais l'arrêter un instant.

TERESINA *(s'arrachant des bras de Don Juan)*

Oui, va, va !... Don Josès ! Oh ! Je suis sauvée !... Merci, mon Dieu, merci ! 740

SCÈNE VI

Don Juan, puis le bon Ange et le mauvais Ange.

(Il s'assied à gauche du spectateur et réfléchit.)

DON JUAN

Allons, Don Juan, voici l'heure ; il s'agit de céder la place ou de la garder ; car, Dieu me pardonne ! Elle était à peu près prise... Tu as cinq minutes pour te décider. 745

(Il disparaît.)

LE BON ANGE *(écartant le rideau de la Madone, à gauche du spectateur)*

J'ai tant prié pour toi, le front dans la poussière J'ai tant mouillé de pleurs mon ardente prière, Que le Seigneur m'a dit en se voilant les yeux : « Descends ; que ta parole en son coeur retentisse, Et, jusqu'à ton retour, j'enchaîne ma justice, Car je suis le Seigneur miséricordieux. »
Et me voilà, mêlant ma lumière à ton ombre, Descendue une fois encor 750
dans ta nuit sombre. Veux-tu revoir le jour, suis mes pas, prends ma main, Laisse-moi te guider par des routes nouvelles, Et je te prêterai mes ailes Si tes pieds sont las du chemin. Car je ne sais encor par quel pouvoir étrange L'homme à son sort mortel peut enchaîner un ange ;
Mais je sais que des cieux le séjour enchanté, S'il est fermé pour toi, 755
pour moi n'a plus de charmes, Et que mon coeur divin contient assez de larmes Pour pleurer un mortel pendant l'éternité.

(Il s'assied de l'autre côté du théâtre.)

DON JUAN *(se levant)*

Oui, oui, je sais bien que la chose est scabreuse, et que peut-être il vaudrait mieux pour mon salut éternel...

(Il disparaît.)

LE MAUVAIS ANGE *(apparaissant derrière lui)*

N'écoute pas, Don Juan, cette voix insensée ; Es-tu d'âge à tourner ta
joyeuse pensée Vers ce ciel dont toujours les portes s'ouvriront ? Ta vie
en est encore à ses heures frivoles. Tu te rappelleras ces austères pa-
roles, Quand sur ton front ridé tes cheveux blanchiront. Marche, marche
plutôt dans ta puissante voie, Enivre-toi d'amour, de bonheur et de joie.
Qu'est-ce que ce bonheur que l'on dit éternel, Près de ces voluptés dont
tu sais le mystère ? Crois-moi, les heureux de la terre, Don Juan, sont
les élus du ciel ! Il est vrai que les saints riraient de leur conquête S'ils
te voyaient, jetant ta couronne de fête, Quitter la table avant qu'arrive
le dessert ; Et, la lèvre de vin et de baisers rouge, Te lever au milieu de
ta royale orgie, Pour aller adorer le Seigneur au désert.

760

765

770

SCÈNE VII

Don Juan, Paquita.

PAQUITA *(rentrant)*

Encore ici, Monseigneur !...

DON JUAN

Oui, je t'attendais pour te dire une chose.

PAQUITA

Laquelle ?

DON JUAN

Que jamais fiancé n'est venu plus à temps...

775

PAQUITA

Pour reprendre sa maîtresse ?

(Il sort en riant.)

DON JUAN

Non, pour se voir enlever sa femme.

PAQUITA *(le suivant des yeux)*

Si cet homme n'est pas le démon, c'est au moins la créature humaine qui lui ressemble le plus.

SCÈNE VIII

Teresina, Don Josès, Paquita, au fond.

780

TERESINA *(appuyée au bras de Don Josès)*

Oh ! Josès, Josès, vous voilà donc ! Dieu soit béni ! Car je suis bien heureuse de votre retour !

DON JOSÈS

Vous faites un amant bien joyeux d'un fils bien triste, Teresina ! Oui, je suis revenu en toute hâte ; je ne sais quel pressentiment me poussait

vers Villa-Mayor. À peine eus-je scellé la porte du tombeau sur le corps⁷⁸⁵
de mon noble père, qu'une voix surhumaine murmura votre nom à mon
oreille avec des sons d'une tristesse étrange ; je crus que le bon ange de
notre famille venait m'avertir que vous couriez quelque danger...
J'accourus.

TERESINA

Merci, vous ne vous êtes pas trompé, Don Josès ; la voix vous disait vrai,⁷⁹⁰
et votre retour m'a sauvée !

DON JOSÈS (souriant)

Et quel péril si grand poursuivait donc ma belle Teresina ? Les antiques
châtelaines de Villa-Mayor étaient-elles jalouses de voir leur palais ha-
bité par une si jeune et si belle héritière ?

TERESINA

Non, mon ami, elles m'eussent plutôt protégée, je crois, en faveur de⁷⁹⁵
mon amour pour vous. Ce ne sont point les morts, ce sont les vivants
qui sont à craindre.

DON JOSÈS

Comment cela ?

TERESINA

Hier, un voyageur est venu demander l'hospitalité à la porte de ton châ-
teau.

800

DON JOSÈS

On la lui a accordée, je l'espère ?

TERESINA

Oui ; mais il a désiré me remercier.

DON JOSÈS

À sa place, j'eusse eu le même désir, surtout si j'avais seulement vu l'ombre de la châtelaine... Tu as reçu sa visite ?

TERESINA

Non, je l'ai refusée ; alors il m'a envoyé un écrin plein de bijoux, adressé à la fiancée de Don Josès. 805

DON JOSÈS

C'est d'un seigneur magnifique et d'un hôte reconnaissant. Et ces bijoux ?

(Se jetant à son cou.)

TERESINA

Les voici. J'avais donné ordre à Paquita de les lui reporter ce matin. Mais je suis femme, Don Josès, vous me pardonnerez, n'est-ce pas ? Et, faible devant une pareille séduction... Voyez comme ces diamants sont beaux !... Avant de les lui renvoyer, j'ai voulu essayer comment une telle parure m'irait... Eh bien... Oh ! Il faut que ces bijoux soient enchantés, car à peine ont-ils été sur mon front, sur mon cou, qu'un nuage a passé sur mes yeux, que toutes mes idées ont été perdues, qu'une voix est venue bruire à mon oreille, me parlant de titres, de richesses, de triomphes. Quand je suis revenue de ce délire, cet homme, cet étranger, ce démon tentateur était là, à mes genoux, à mes pieds... J'ai résisté, Don Josès ; mais il y avait un accent infernal, une magie enivrante, un entraînement fascinateur dans tout ce qu'il disait... J'ai résisté ; mais, si 810
815
820

je l'avais vu une seconde fois... Mais vous voilà, Don Josès !... Et je suis forte, car vous ne m'exposerez plus par votre absence, n'est-ce pas ?

DON JOSÈS *(les yeux fixes)*

Il n'y a qu'un homme dans toutes les Espagnes à qui Satan ait accordé ce pouvoir, Teresina... Comment appelez-vous cet étranger ?

TERESINA

Don Juan.

825

DON JOSÈS

C'est lui !... Voilà donc pourquoi il a quitté le lit mortuaire de mon père ! Voilà pourquoi il m'a laissé descendre seul le noble et bon vieillard dans la tombe ! voilà pourquoi il n'a pas même demandé quel était l'assassin de cette courtisane dont il allait chercher l'amour et dont il n'a trouvé que le cadavre... Ô Don Juan ! Don Juan !

830

TERESINA

Tu le connais donc ?

DON JOSÈS

Oui, je le connais ! Pour mon malheur dans ce monde et peut-être dans l'autre... Tu avais raison de craindre, Teresina ! Pauvre fleur ! tu avais deviné l'orage...

TERESINA

Eh bien, je suis ta fiancée, n'est-ce pas ? Je devrais à cette heure être ta femme, si la lettre qui te rappelait au lit de mort de ton père n'était venue nous séparer presque au pied de l'autel ; sans cette lettre, je t'appartiendrais maintenant... Eh bien, Don Josès, appelle le chapelain,

835

qu'à l'instant même il nous unisse... Une fois ta femme, oh ! Je serai forte, sois tranquille.

840

DON JOSÈS

Teresina, vous êtes un ange... Paquita, vous avez entendu ce qu'a dit votre maîtresse ; allez avertir le prêtre que nous nous rendons à la chapelle... Dans une demi-heure, nous y serons...

(Elle sort.)

PAQUITA

J'y vais, Monseigneur.

DON JOSÈS *(continuant)*

Et tu auras tout ce que tu rêvais, ma Teresina ! Tu auras des bijoux, des 845
châteaux, des armoiries ; car, moi aussi, je suis riche ; moi aussi, j'ai des
domaines ; moi aussi, je suis noble ! Savais-je, moi, que toutes ces vani-
tés humaines pouvaient ajouter à ton bonheur ? Cela est... Eh bien, ma
belle Teresina, allez mettre votre voile blanc, et nous le troquerons
contre un manteau de cour ; allez parer votre front virginal d'une 850
branche d'oranger, et nous l'échangerons contre une couronne de com-
tesse. Allez, mon ange ! Allez !...

TERESINA

Vous êtes bon, Monseigneur ! Oh ! Je ne reverrai plus cet homme, n'est-ce pas ?

(Elle sort.)

DON JOSÈS

Soyez tranquille.

855

SCÈNE IX

Don Josès, puis Don Juan.

DON JOSÈS

Oh ! Don Juan ! Don Juan ! Mauvais génie de la famille, je t'avais reconnu avant qu'elle prononçât ton nom ; rien n'a pu t'arrêter dans ta route fatale, rien n'a pu te distraire de ta mauvaise pensée, ni ton père mort, ni ta maîtresse assassinée ! Tu as enjambé deux cadavres, et tu es venu 860
pour séduire la fiancée de ton frère !...

DON JUAN *(à la porte)*

Salut à Don Josès !

DON JOSÈS *(tristement)*

Bonjour, frère !

DON JUAN

Tu as oublié de m'inviter à tes fiançailles, Don Josès...

DON JOSÈS

Je comptais le faire aux funérailles de mon père ; mais je ne t'y ai point 865
vu.

DON JUAN

Je ne me suis pas senti le courage d'y assister ; et, comme depuis longtemps je comptais visiter les domaines de mes aïeux, je me suis mis en route, et j'ai commencé par mon château de Villa-Mayor.

DON JOSÈS

Est-ce le château seulement que tu es venu visiter ?

870

DON JUAN

J'étais curieux aussi de connaître la châtelaine.

DON JOSÈS

Oui, je sais que tu l'as vue.

DON JUAN

Deux fois.

DON JOSÈS

Et tu l'as trouvée ?...

DON JUAN

Charmante la première, adorable la seconde.

875

DON JOSÈS

Tu en parles comme un enthousiaste...

DON JUAN

J'en parle comme un amant.

DON JOSÈS

Mais tu sais qu'elle est ma fiancée, Don Juan ?

DON JUAN

Eh bien, j'aime ta fiancée, Don Josès.

(Il va pour entrer chez Teresina.)

DON JOSÈS *(lui tendant la main)*

Tais-toi, frère, tu es fou.

880

DON JUAN

N'as-tu pas entendu que je t'ai dit que j'aimais cette jeune fille ?

DON JOSÈS *(riant)*

Si fait, j'ai entendu...

DON JUAN

Tu as entendu et tu as ri... Tu ne connais donc pas l'amour de Don Juan ?

DON JOSÈS

C'est le masque de la volupté sur le visage de la mort, je le sais... Mais je⁸⁸⁵ sais aussi que tu m'aimes, frère ; je sais qu'il y a des liens de nature que tu ne voudrais pas rompre.

DON JUAN

C'est cela ! Et, pour cet amour fraternel, à cause de ces liens de nature, il faut que je dise à mon sang de cesser de battre ; et, si mon sang est indocile, si mon coeur est rebelle, s'ils refusent d'obéir à ma volonté humaine, j'irai implorer l'assistance divine, je demanderai aux macérations du cloître d'éteindre mes passions, je revêtirai le cilice pour que⁸⁹⁰

les douleurs du corps me fassent oublier les tortures de l'âme... J'userai mes genoux à prier Dieu de m'ôter du cœur cet amour qu'il m'y aura mis ?... Don Juan pénitent, Don Juan moine, Don Juan canonisé, peut-être !... Ce serait un miracle à mettre toutes les Espagnes en joie ! Et, pendant que je gagnerais le ciel, je m'en rapporterais à Don Josès du soin de perpétuer mon nom, et de soutenir la splendeur de notre famille ?

895

DON JOSÈS

Laisse-moi croire que tu railles, Don Juan ; laisse-moi douter encore, frère !...

900

DON JUAN

J'aime Teresina, te dis-je, et, sur ma foi de gentilhomme, elle sera à moi !

DON JOSÈS

Alors, c'est une lutte que tu me proposes ?...

DON JUAN

Non, tu ne lutteras pas... Je suis un fou et tu es un sage... Tu songeras aux dangers qu'entraînerait une pareille guerre, et le sage fera place à l'insensé.

905

DON JOSÈS

Mais je l'aime plus que tu ne peux l'aimer... Toi...

DON JUAN

Josès, Josès ! Ne compare pas les tempêtes des fleuves à celles de l'Océan !

910

DON JOSÈS

Mes droits sont sacrés.

DON JUAN

Parce qu'ils sont antérieurs aux miens, n'est-ce pas ? Tu veux me prendre ma place dans le coeur de Teresina, comme tu l'avais prise dans la maison de mon père... Prends garde, Don Josès !... Tu n'es pas heureux en usurpations !

915

DON JOSÈS

Que dis-tu ?

DON JUAN

Je dis qu'un aventurier peut bien se glisser dans le sein d'une famille, ou dans le coeur d'une femme, escroquer un titre ou voler un amour... Mais je dis aussi que, lorsque le véritable maître arrive, on chasse l'étranger. Me voilà !... Arrière, Don Josès, arrière !

920

DON JOSÈS

Don Juan, Don Juan, tu te rappelles trop que je suis ton frère, et pas assez que je suis gentilhomme.

DON JUAN

Tu en as menti, Don Josès, tu n'es ni l'un ni l'autre.

DON JOSÈS

Oh ! C'en est trop !

SCÈNE X

Les mêmes, Teresina.

925

(Tirant le parchemin de sa poitrine, et le lui jetant à la figure.)

DON JUAN *(se croisant les bras)*

Toi, gentilhomme ? Toi, mon frère ? Et où est ta lettre d'affranchissement, esclave ? Où est ton acte de reconnaissance, bâtard ? Ah ! Tu croyais sans doute que le révérend Don Mortès les avait arrachés à la main mourante de mon père ? Eh bien, tu te trompais. Tiens, lis !...

930

TERESINA

Don Josès ! Don Juan ! Qu'y a-t-il ?

DON JOSÈS *(ramassant le parchemin)*

Se pourrait-il ? Oh ! Mon Dieu !...

TERESINA

Mais qu'y a-t-il ?...

(Plusieurs hommes armés entrent.)

DON JUAN *(la prenant par le bras et lui montrant Don Josès)*

Il y a... que cet homme vous avait dit qu'il était noble, n'est-ce pas ? Qu'il avait des châteaux et des titres, n'est-ce pas ? Qu'il vous donnerait un manteau de cour et une couronne de duchesse, n'est-ce pas ? Eh bien, cet homme, c'était un vassal et un serf, et voilà tout. Holà, messieurs ! Entrez !

935

TERESINA

Est-ce vrai, Don Josès ?

DON JOSÈS *(écrasé)*

Mon Dieu ! Mon Dieu !...

940

(Il lui fait sauter son chapeau.)

(Il lui arrache son manteau)

(Jetant le bras autour de Teresa.)

DON JUAN

Maintenant, pâlis et tremble devant ton seigneur, esclave !... Chapeau bas devant ton maître, vassal ! Dépouille ces vêtements, qui sont ceux d'un gentilhomme... et revêts la livrée d'un valet ; et, à l'avenir, n'approche plus de cette femme ; sois aveugle quand elle paraît, sourd quand elle parle, muet quand elle questionne... ; car cette femme est à moi !...

945

(Don Juan lui arrache l'épée des mains et la brise.)

DON JOSÈS *(tirant son épée)*

Malheur sur celui de nous deux qui est le véritable fraticide !

(Elle tombe dans les bras de Paquita.)

TERESINA

Ah !

ACTE II · SCÈNE X

(Les hommes d'armes saisissent Don Josès et l'emmènent sans qu'il prononce une parole.)

DON JUAN *(se tournant vers ses hommes d'armes)*

Vous voyez que cet homme est fou, mes maîtres ; emmenez-le !

LE SÉNÉCHAL

Monseigneur, quelle punition a-t-il méritée ?

950

DON JUAN

Celle qu'on inflige aux serfs rebelles. Allez.

SCÈNE XI

Don Juan, Teresina, Paquita.

PAQUITA *(montrant Teresina évanouie)*

Monseigneur !

(Paquita sort.)

DON JUAN *(la soutenant)*

Des flacons, des sels ! Allons, cours ! Esclave !

HUSSEIN

Monseigneur ?

955

DON JUAN

Mes hommes d'armes ?

HUSSEIN

Sont prêts.

DON JUAN

Mon cheval ?

HUSSEIN

Est sellé.

DON JUAN

Ma bannière ?

960

HUSSEIN

Au vent.

DON JUAN (*emportant Teresina*)

Allons, alors !

HUSSEIN

Vous n'attendez pas des secours ?

(*Entrant dans le corridor.*)

(*Hussein sort le dernier et ferme la porte.*)

DON JUAN

Le grand air la fera revenir... Ferme cette porte derrière nous !

SCÈNE XII

Paquita, rentrant ; puis Don Josès.

965

PAQUITA

Voilà, Monseigneur, voilà ! Personne ! Où sont-ils ?

DON JOSÈS *(au bas de l'escalier)*

Teresina !

PAQUITA

C'est la voix de Don Josès.

DON JOSÈS *(se rapprochant)*

Teresina !

PAQUITA

Il vient ! S'il apprenait... Mon Dieu !

970

DON JOSÈS *(se précipitant dans l'appartement par la porte de la chambre de Teresina, pâle et sans pourpoint)*

Teresina !

(Elle ferme la porte.)

PAQUITA *(fuyant par la même porte qu'il a laissée ouverte)*

Notre-Dame de la Garde, ayez pitié de moi !

SCÈNE XIII

(Se retournant vers l'autre.)

(Secouant la porte.)

(Il l'ouvre.)

*(Il les secoue et les mord, puis vient rouler sur la scène avec des cris inarticulés.
Se relevant.)*

DON JOSÈS *(seul, secouant la porte par laquelle est sorti Don Juan)*

Fermée !... C'est par cette porte qu'il est sorti. Mais, par celle-ci, on peut le rejoindre. Fermée aussi ! Cette fenêtre, du moins... Fermée encore !... Des barreaux de fer ! Abandonné de Dieu !... Abandonné des
hommes !... Abandonné de tout !... À moi, le démon !... À moi, Satan !...
On dit que notre famille a un mauvais ange ; s'il en est ainsi, il doit apparaître quand on l'appelle. À moi, le mauvais ange des Marana !... À moi !...

975

SCÈNE XIV

Don Josès, le mauvais Ange.

980

LE MAUVAIS ANGE

Me voilà, maître... J'étais en train d'escorter en enfer l'âme de doña Vittoria ; c'est de la besogne que m'avait donnée votre frère.

DON JOSÈS

À mon tour, maintenant !

LE MAUVAIS ANGE

Ordonnez.

DON JOSÈS

Démon, il faut que je me venge !

985

LE MAUVAIS ANGE

De Don Juan ?

DON JOSÈS

Oui !

LE MAUVAIS ANGE

Qui vous a insulté, n'est-ce pas ?

DON JOSÈS

Oui !

LE MAUVAIS ANGE

Qui vous a enlevé votre maîtresse ?

990

DON JOSÈS

Oui !

LE MAUVAIS ANGE

Et qui vous a fait battre de verges ?

DON JOSÈS

Tais-toi !...

LE MAUVAIS ANGE

Ah ! Ah ! Ah !...

DON JOSÈS

M'as-tu entendu, maudit ?

995

LE MAUVAIS ANGE

À quoi puis-je vous être bon ?

DON JOSÈS

Ouvre-moi ces portes ; donne-moi une épée, un poignard, une arme quelconque, et mène-moi sur le chemin où il doit passer.

LE MAUVAIS ANGE

Pour qu'il vous fasse arrêter de nouveau par ses hommes d'armes, et conduire au gibet ? Battu et pendu dans le même jour ? Allons donc !...

1000

DON JOSÈS

Mais tu ne peux donc m'aider en rien ?

LE MAUVAIS ANGE

Si fait ; y aura-t-il du sang versé ?

DON JOSÈS

Tout ce que le corps d'un homme en contient, jusqu'à la dernière goutte.

LE MAUVAIS ANGE

Y aura-t-il une âme perdue ?

1005

DON JOSÈS

Deux, je l'espère.

LE MAUVAIS ANGE

Allons, je vois que je puis me mêler de la chose.

DON JOSÈS

Hâte-toi !

LE MAUVAIS ANGE

Vous avez du courage ?

DON JOSÈS

Je t'ai appelé.

1010

LE MAUVAIS ANGE

C'est bien.

DON JOSÈS

Que faut-il faire ?

LE MAUVAIS ANGE

Il faut d'abord que vous soyez reconnu par votre père pour son fils, afin que vous soyez reconnu par votre frère pour gentilhomme.

DON JOSÈS

Mais mon père est mort.

1015

LE MAUVAIS ANGE

Il y a quelque part un acte écrit de sa main, n'est-ce pas ? Scellé de son sceau, n'est-ce pas ?

DON JOSÈS *(ramassant le parchemin)*

Le voilà.... Oui, voilà l'écriture de mon père, le sceau de mon père, mais la signature manque.

LE MAUVAIS ANGE

Eh bien, il faut que votre père le signe.

1020

DON JOSÈS

Mais je te dis que mon père est mort.

LE MAUVAIS ANGE

Vous descendrez dans sa tombe.

DON JOSÈS

Mon Dieu ! Mon Dieu !...

LE MAUVAIS ANGE

Le corps meurt, mais l'âme survit ; or, l'âme, ce sont les passions, et chaque homme a eu une passion dont il a fait son âme : l'ambitieux, le trône ; l'avare, son trésor ; l'envieux, sa haine. En conjurant une âme au nom de la passion qui l'a animée, l'âme vous entend et remonte de l'enfer, ou redescend du ciel pour animer le corps ; or, l'âme du vieux comte, c'était son amour paternel pour toi ; conjure donc l'âme de ton père au nom de cet amour, et ton père sera forcé de te répondre.

1025

1030

DON JOSÈS

Jamais, jamais je ne ferai un tel sacrilège !...

LE MAUVAIS ANGE

Alors, il faut renoncer à te venger de ton frère.

DON JOSÈS *(d'une voix sombre)*

Je descendrai dans la tombe de mon père ; après ?

LE MAUVAIS ANGE

Eh bien, après, ton père signera, mort, ce qu'il aurait dû signer vivant ; et alors, Monseigneur, vous serez le fils légitime du comte de Marana, l'ami de votre frère, le maître de ses biens et de ses vassaux. Après, eh bien, vous serez ce qu'il est, et vous lui ferez ce qu'il vous a fait, ou autre chose.

1035

DON JOSÈS

C'est infernal !... Mais n'importe : ordonne à ces portes de s'ouvrir, et marche devant, je te suis.

1040

LE MAUVAIS ANGE

Voulez-vous passer par le chemin le plus court ?

DON JOSÈS

Oui.

LE MAUVAIS ANGE

Donnez-moi la main.

DON JOSÈS

La voilà.

(Ils disparaissent.)

LE MAUVAIS ANGE *(s'enfonçant en terre avec lui)*

Allons !

1045

INTERMÈDE

Le bon Ange, la Vierge.

(Au ciel. – Le théâtre représente l'espace, des nuages flottent ; La Vierge est assise, éclairée par une lumière ardente. À trois ou quatre pieds au-dessous d'elle, le bon Ange est à genoux.)

LE BON ANGE

Vierge, à qui le calice à la liqueur amère Fut si souvent offert ; Mère, que l'on nomma la douloureuse mère, Tant vous avez souffert ; Vous dont les yeux divins, sur la terre des hommes, Ont versé plus de pleurs Que vos pieds n'ont depuis, dans le ciel où nous sommes, Fait éclore de

1050

fleurs ; Vase d'élection, étoile matinale, Miroir de pureté, Vous qui priez pour nous, d'une voix virginale, La suprême bonté ; À mon tour, aujourd'hui, bienheureuse Marie, Je tombe à vos genoux ; Daignez donc m'écouter, car c'est vous que je prie, Vous qui priez pour nous.

LA VIERGE

Parlez ; car mes regards, parmi ces blondes têtes Dont Dieu s'entourna,¹⁰⁵⁵
 Vous cherchèrent souvent., Je vous connais : vous êtes L'ange de Mar-
 ana. Pour calmer au plus tôt votre douleur amère, Dites, que pouvons-
 Nous ? Parlez ; mon Fils n'a pas de refus pour sa mère, Ni sa mère pour
 vous.

LE BON ANGE

Ô Vierge ! Vous savez quel céleste mystère M'enchaînait au bas lieu, Et¹⁰⁶⁰
 pourquoi je restai si longtemps sur la terre, Loin de vous et de Dieu. Je
 veillais sur Don Juan ; mais l'esprit de l'abîme Plus que moi fut puis-
 sant, Et Don Juan, à sa voix, fit un pas vers le crime Par un chemin de
 sang. Alors, je remontai vers la céleste voûte, Pleurant sur le maudit, Et
 criant au Seigneur : « Il changera de route ! » Le seigneur répondit :¹⁰⁶⁵
 « Sois encore une fois son ange tutélaire, Et, jusqu'à ton retour Je laisse-
 rai dormir le fer de ma colère Aux mains de mon amour. » J'allai donc,
 lui portant la parole céleste Comme un divin trésor ; Mais voilà que
 Don Juan, dans la route funeste, A fait un pas encor. Et je n'ose apporter
 ces nouvelles du monde Au divin tribunal ; Car, malgré moi, j'éprouve¹⁰⁷⁰
 une pitié profonde Pour cet enfant du mal. Or, le Seigneur ayant dit, en
 son indulgence, Que, jusqu'à mon retour, Il laisserait dormir le fer de sa
 vengeance Aux mains de son amour, Je voudrais demeurer loin de sa
 face austère ; Car, pendant mon exil, Peut-être dans la voie étroite et sa-
 lutaire Don Juan rentrera-t-il ? Mais, comme vous savez qu'aux voûtes¹⁰⁷⁵
 éternelles, Malgré moi, tend mon vol, Soufflez sur mon étoile et déta-
 chez mes ailes, Pour m'enchaîner au sol. En un être mortel changez
 mon divin être, Et je vous bénirai ; Car Dieu ne me verra devant lui re-
 paraître Qu'à l'heure où je mourrai.

LA VIERGE

Ô pauvre ange immortel ! Qui, comme un Don, réclame La faveur de mourir ! Ô pauvre coeur divin qui veut un corps de femme Afin de mieux souffrir ! Mon fils, tu le sais, fait le même voyage ; C'était un coeur puissant, Et pourtant il mouilla mes mains et mon visage D'une sueur de sang. Le monde assemblera son tribunal sévère ; On ne meurt qu'une fois ; Mais la mort peut t'attendre au sommet d'un calvaire ?

1080

1085

LE BON ANGE

J'y porterai ma croix.

LA VIERGE

Mais alors qu'il faudra que la loi s'accomplisse, Si, brisés par leurs corps, Tes pieds ne peuvent plus te porter au supplice ?

LE BON ANGE

J'irai sur mes genoux.

(On voit passer, sous la forme d'une flamme, une âme qui monte au ciel.)

(Les ailes de l'Ange tombent toutes seules, et l'Ange redescend lentement vers la terre.)

LA VIERGE

C'est bien, voici venir au ciel une âme que la terre Rend à l'éternité... Allez et ranimez, sur son lit solitaire, Le corps qu'elle a quitté. Ce corps était celui d'une enfant chaste et belle, Qui s'endormit priant, Et qui, croyant rêver que sa mère l'appelle, Est morte en souriant. Nulle ne sait encore, au couvent du Rosaire, Que soeur Marthe a vécu. Allez, et vous aurez l'avenir de misère Qu'elle-même aurait eu. Allez, vous n'êtes plus rien qu'une pauvre femme, Sans aucun souvenir du céleste séjour,

1090

1095

ACTE II · INTERMÈDE

Ayant, pour tout soutien et tout trésor, dans l'âme : L'espérance, la foi,
la prière et l'amour.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Don Fabrique, Don Henriquez, entrant.

DON FABRIQUE

Décidément, depuis le Cid, il n'y a eu qu'un homme dans toutes les Espagnes, et cet homme est Don Luis-de-Sandoval d'Ojedo. 1100

DON HENRIQUEZ

Je suis de ton avis ; seulement, cet homme ne se nomme pas Don Luis-de-Sandoval d'Ojedo, il s'appelle Don Juan de Marana.

DON FABRIQUE

Je connais Don Luis, et je ne connais pas Don Juan ; je m'en tiens donc à ce que j'ai dit. 1105

DON HENRIQUEZ

Je ne connais pas plus Don Juan que tu ne le connais toi-même ; mais on m'a raconté de lui des entreprises merveilleusement hardies.

DON FABRIQUE

Tout ce que l'on t'a raconté de Don Juan de Marana, je l'ai vu faire à Don Luis-de-Sandoval.

DON PEDRO (*entrant*)

Qui parle de Don Luis-de-Sandoval ?... On vient de me dire une étrange
histoire sur son compte. ¹¹¹⁰

DON HENRIQUEZ

Laquelle ?

DON PEDRO

Savez-vous de qui il est fils ?

DON FABRIQUE

Mais, jusqu'à présent, je ne lui ai pas connu d'autre père que le mari de sa mère, Don Carlos d'Ojedo.

¹¹¹⁵

DON PEDRO

Certes ; mais vous oubliez de dire de qui il est fils... Or, savez-vous par quel moyen Don Carlos obtint ce fils ?

DON HENRIQUEZ

Par les moyens ordinaires, je suppose.

(*Sandoval entre.*)

(*Parlant plus bas.*)

DON PEDRO

Voilà l'erreur... Don Carlos était marié depuis dix ans sans avoir pu, malgré ses prières, obtenir d'héritier. Or, un soir qu'il rentrait dans son château, après avoir fait une tournée dans ses domaines, désolé plus que jamais de ne savoir à qui léguer une fortune considérable et un nom noble, il passa dans une sombre galerie où se trouvait un vieux tableau représentant saint Michel terrassant le démon, lorsqu'à son grand étonnement, il s'aperçut que les personnages n'étaient plus sur la toile, et que leur place était vide... Au même instant, il sentit qu'on lui frappait sur l'épaule ; il se retourna : c'était le démon... Don Carlos, qui était un vieil Espagnol, fut choqué de cette familiarité, et il demanda au maudit ce qu'était devenu saint Michel, et qui lui avait permis de se promener ainsi, au lieu de demeurer honnêtement sur la toile où le peintre l'avait cloué... À cette question, le démon répondit que, tous les cent ans, Dieu rappelait à lui saint Michel pour lui donner des instructions nouvelles, et que, pendant que son gardien montait au ciel, lui jouissait de quelques heures de liberté, et d'un pouvoir assez grand pour accorder quelquefois aux hommes ce qu'ils ne pouvaient obtenir ni de Dieu ni des saints... Alors... on assure que Don Carlos lui demanda si ce pouvoir allait jusqu'à lui faire avoir un fils, et que le démon lui répondit que rien n'était plus facile... Si bien...

SCÈNE II

Les mêmes, Sandoval.

(Il hausse les épaules, marche vers une table, et désigne sa place en renversant une chaise.)

(Il sort.)

SANDOVAL

Si bien que j'ai deux pères, n'est-ce pas, Pedrillo : l'un qui s'appelle Don Carlos d'Ojedo, et qui prie au ciel, et l'autre qui se nomme Monseigneur Satan, et qui rôtit en enfer ?... Merci de la généalogie !... Voici ma place, messieurs... Je vais donner une sérénade à Doña-Inès, Comtesse d'Almeida ; s'il y a quelqu'un à Madrid à qui cela déplaît, il me trouvera sous ses fenêtres.

1145

SCÈNE III

Don Fabrique, Don Henriquez, Don Pedro, puis Don Juan.

DON HENRIQUEZ

Eh bien, Pedro, que dis-tu maintenant de cette histoire ?

DON PEDRO

Je dis que tout à l'heure j'en doutais encore.

DON FABRIQUE

Et que maintenant ?

DON PEDRO

Je n'en doute plus.

1150

(Don Juan entre.)

DON HENRIQUEZ

Eh bien, cette histoire n'est rien près de l'aventure qui vient d'arriver à Don Juan.

DON FABRIQUE

Qu'est-ce que cette aventure ?

DON HENRIQUEZ

D'abord, il faut que vous sachiez que le vin favori de Don Juan est le porto.

1155

DON JUAN *(entrant)*

Vous vous trompez, señor : il préfère le valdepeñas. Nous savons parfaitement que le tabac n'a été apporté en Europe que depuis deux siècles, à peu près ; mais une tradition espagnole attribue à Don Juan la vaillance qu'il raconte ici, et nous n'avons pas voulu lui faire tort d'un seul trait de son caractère.

1160

DON HENRIQUEZ

Soit !... Hier donc, Don Juan, après avoir vidé deux bouteilles de Valdepeñas...

DON JUAN

Vous êtes dans l'erreur, mon maître : il en avait vidé quatre.

DON HENRIQUEZ

Peu importe... Il se promenait sur la rive gauche du Mançanarès...

DON JUAN

On vous a mal rapporté la chose, mon cavalier : c'était sur la rive droite.

1165

DON HENRIQUEZ

Si vous savez l'histoire mieux que je ne la sais, il faut la raconter.

DON JUAN

Volontiers, mes gentilshommes... Or, Don Juan, se promenant sur la rive droite du Mançanarès, comme j'ai dit, était fort embarrassé pour allumer son cigare, lorsqu'il aperçut sur la rive gauche un homme qui fumait ; il lui ordonna aussitôt de passer le fleuve, et de lui apporter du feu... Mais le fumeur préféra allonger le bras, et l'allongea si bien, que le bras traversa le Mançanarès, et vint présenter son cigare à Don Juan.¹¹⁷⁰

DON FABRIQUE

Et que fit Don Juan ?

(Il va s'asseoir à la place réservée par Sandoval.)

DON JUAN

Don Juan y alluma le sien, et dit : « Merci. »

DON PEDRO *(lui frappant l'épaule)*

Seigneur cavalier !

1175

DON JUAN

Voulez-vous dire que ce n'est point ainsi que la chose s'est passée ?

DON PEDRO

En aucune manière.

DON JUAN

Qu'est-ce alors ?

DON PEDRO

Je vous préviens que cette place est retenue.

DON JUAN

Que m'importe !

1180

DON PEDRO

Mais retenue par Don Luis-de-Sandoval !

DON JUAN

Après ?

DON PEDRO

Vous êtes étranger, sans doute ?

DON JUAN

Autant qu'un vieux Castillan peut l'être à Madrid.

DON PEDRO

Alors, vous ne connaissez pas Don Luis-de-Sandoval ?

1185

DON JUAN

Si fait, de réputation.

DON PEDRO

Et vous vous exposez ?...

(Don Pedro va rejoindre à la table ses deux amis.)

ACTE III · SCÈNE III

(Gomez les apporte. Moment de silence et d'étonnement de la part des cavaliers, et d'insouciance de la part de Don Juan.)

DON JUAN

Cela me regarde... Gomez ! Une bouteille de malaga et deux verres !

SCÈNE IV

Les mêmes, Sandoval.

SANDOVAL *(entrant et allant à Don Juan)*

Señor !

1190

DON JUAN *(avec hauteur)*

Qu'y a-t-il ?

SANDOVAL

Vous êtes assis à cette place...

DON JUAN

Vous le voyez.

SANDOVAL

Et votre intention est d'y rester ?

DON JUAN

Sans doute.

1195

SANDOVAL

Il n'y a qu'une difficulté, c'est que cette place est à moi.

DON JUAN

C'est justement pour cela que je l'ai prise.

SANDOVAL

Peut-être ne savez-vous pas qui je suis ?...

DON JUAN

Si fait !... un de ces messieurs a pris la peine de me le dire.

SANDOVAL

Et vous vous êtes assis à la place de Don Luis-de-Sandoval, sachant qu'elle était à Don Luis-de-Sandoval ?... Alors, vous êtes Don Juan de Marana.

1200

DON JUAN *(lui tendant la main)*

Touchez là, mon cavalier, vous avez trouvé votre homme.

SANDOVAL

Tant mieux ! Car il y a longtemps que je désire vous rencontrer.

DON JUAN

Et moi aussi.

1205

SANDOVAL

Je suis las d'entendre répéter qu'il y a dans les Espagnes une réputation
qui balance la mienne.

DON JUAN

Et moi aussi !

SANDOVAL

De sorte que je vous hais.

DON JUAN

Et moi aussi.

1210

SANDOVAL

Alors, nous allons nous entendre... Asseyons-nous, et causons.

DON JUAN

Volontiers.

SANDOVAL (*s'asseyant*)

On vous dit brave cavalier ?

DON JUAN

Voici mon épée.

SANDOVAL

Beau joueur.

1215

DON JUAN

Voici ma bourse.

SANDOVAL

Et bon compagnon auprès des femmes ?

DON JUAN

Voici ma liste.

SANDOVAL

La liste d'abord ; puis chaque chose aura son tour.

DON JUAN

Et aucune ne se fera attendre.

1220

SANDOVAL

Cette liste est divisée en deux colonnes ?

DON JUAN

Pour plus de clarté.

SANDOVAL

D'un côté, les femmes séduites ?

DON JUAN

De l'autre, les maris trompés.

SANDOVAL

Elle commence par doña Fausta, femme d'un pêcheur.

1225

DON JUAN

Et finit par la signora Luisa, maîtresse d'un pape... Vous voyez que l'échelle sociale est parcourue, et que chaque classe m'a fourni son contingent.

SANDOVAL

Erreur !...

DON JUAN

Comment cela ?

1230

SANDOVAL

Le loup est entré dans le bercail, c'est vrai ; mais il a laissé échapper la plus belle et la plus tendre de toutes les brebis.

DON JUAN

Laquelle ?

SANDOVAL

Celle du Seigneur.

DON JUAN

C'est par Dieu vrai ! Il n'y a pas de religieuses... Messieurs, j'engage de-
vant vous ma foi de gentilhomme qu'avant huit jours cette lacune sera
remplie.

1235

SANDOVAL

Maintenant, jouons !

DON JUAN

À vos ordres.

SANDOVAL

Gomez, des cartes !

1240

DON JUAN

Gomez, des dés !

SANDOVAL

Vous préférez ?...

DON JUAN

Cela va plus vite.

SANDOVAL

Parfaitement.

DON JUAN

Votre enjeu ?

1245

SANDOVAL (*jetant sa bourse*)

Ce que j'ai sur moi.

DON JUAN (*jetant la sienne*)

Va !

SANDOVAL

Votre bourse paraît mieux garnie que la mienne.

DON JUAN

Oh ! Entre gentilshommes, on n'y regarde pas de si près.

SANDOVAL (*secouant les dés*)

En trois coups ?

1250

DON JUAN

En un seul, s'il plaît à Votre Honneur ?

SANDOVAL (*amenant*)

Cinq !

DON JUAN

Sept !

SANDOVAL

Ma revanche ?

DON JUAN

Volontiers... Que jouons-nous, cette fois ?

1255

SANDOVAL

J'ai perdu tout ce que j'avais d'argent comptant.

DON JUAN

Votre parole est bonne...

SANDOVAL

Cette agrafe vaut encore mieux.

DON JUAN

Cette chaîne !...

SANDOVAL

Très bien... Neuf !

1260

DON JUAN

Onze !...

SANDOVAL

J'ai dans les Algarves un vieux manoir de famille.

DON JUAN

J'en possède trois dans les deux Castilles.

SANDOVAL

Château contre château.

DON JUAN

Le vôtre se nomme ?

1265

SANDOVAL

Almonacil.

DON JUAN

Choisissez, de Villa-Mayor, d'Aranda ou d'Olmedo.

SANDOVAL *(jetant les dés sur la table)*

Onze ! Pour Villa-Mayor.

DON JUAN *(les jetant à son tour)*

Douze ! Pour Almonacil.

SANDOVAL *(se levant)*

Voyons si vous aurez le même bonheur à un autre jeu.

1270

DON JUAN

Êtes-vous déjà las de celui-ci ?

SANDOVAL

Je n'ai plus rien au monde, que ma maîtresse.

DON JUAN

Son nom ?

SANDOVAL

Doña Inès, comtesse d'Almeida.

DON JUAN

Cette bourse, cette agrafe et Almonacil, contre Doña-Inès d'Almeida.

1275

SANDOVAL

Vous êtes fou, Don Juan !

DON JUAN

Prenez garde, seigneur cavalier !... Car je dirai partout que j'ai proposé à Don Luis-de-Sandoval un enjeu, et que Don Luis-de-Sandoval n'a pas osé le tenir.

SANDOVAL

Vous ne le direz pas.

1280

DON JUAN

Gomez, des cartes !

SANDOVAL *(montrant les dés)*

Vous avez assez de ces joujoux ?

DON JUAN

Ils vous portent malheur.

SANDOVAL

Celui qui a dit le premier que vous étiez beau joueur a dit vrai, et je suis fâché de ne pas vous avoir rencontré hier.

1285

DON JUAN

Pourquoi cela ?

SANDOVAL

Hier, j'aurais ajouté à mon enjeu dix mille piastres que j'ai perdues cette nuit et que j'ai payées ce matin.

DON JUAN

Hier, j'aurais ajouté au mien une jeune fille d'Andalousie, que j'avais enlevée il y a trois jours à mon frère.

1290

SANDOVAL

Et qu'est-elle devenue ?

DON JUAN

Satan le sait ! Je l'avais enfermée chez moi pour suivre avec plus de liberté une duègne qui avait eu l'imprudence de me remettre une lettre devant elle ; jugez de ma surprise, lorsqu'en rentrant, j'ai trouvé...

SANDOVAL

La porte ouverte ?

1295

DON JUAN

Non, la fenêtre.

SANDOVAL

Et elle donnait ?

DON JUAN

Sur le Mançanarès.

GOMEZ *(entrant)*

Voici les cartes.

SANDOVAL

Au premier as.

1300

DON JUAN

Va pour la bourse, l'agrafe et Almonacil.

SANDOVAL

Va pour Doña-Inès d'Almeida.

LES SPECTATEURS

Bravo ! c'est largement engagé.

(Henriquez donne les cartes.)

SANDOVAL

Henriquez, donnez les cartes !

DON JUAN *(montrant l'as qui lui est échu)*

Votre maîtresse est à moi, Don Luis.

1305

SANDOVAL

Gomez, du papier, de l'encre, des plumes !

GOMEZ

Voilà, Votre Honneur.

SANDOVAL (*écrit, plie et cache*)

Faites porter cette lettre à Doña-Inès, comtesse d'Almeida, place Mayor.

DON JUAN

Que lui dites-vous ?

SANDOVAL

Qu'un accident m'empêche d'aller chez elle et que je l'attends ici ; les
dettes de jeu se payent dans les vingt-quatre heures.

1310

DON JUAN

Et ce second billet ?

SANDOVAL

Vous le lui remettrez vous-même.

DON JUAN

Il dit ?

SANDOVAL

Lisez !

1315

DON JUAN *(lisant)*

« Madame, je vous ai jouée et je vous ai perdue ; vous appartenez maintenant au seigneur Don Juan de Marana, à qui je cède tous mes droits sur vous ; j'espère que vous ferez honneur à ma signature. DON LUIS DE SANDOVAL D'OJEDO. »

SANDOVAL

Maintenant, seigneur Don Juan, écoutez un avis qu'il est de mon hon-¹³²⁰
neur de vous donner : Doña-Inès, Comtesse d'Almeida, est une véritable Espagnole, hautaine et jalouse, portant toujours un poignard de Tolède à sa jarretière, et une fiole de poison à sa ceinture ; gardez-vous de l'un et de l'autre.

DON JUAN

Merci ; mais, à mon tour, un mot, seigneur Don Luis : votre dernier en-¹³²⁵
jeu valait mieux que tout ce que j'aurais pu mettre contre lui ; reprenez donc, je vous prie, cette bourse et cette agrafe ; quant au manoir de vos pères, je suis un fils trop pieux pour vous en déshériter.

SANDOVAL *(donnant la bourse et l'agrafe à ses amis)*

Tenez, Pedro ; tenez, Henriquez, prenez ceci en mémoire de moi. Mon
château d'Almonacil est à vous, Don Fabrique. Messieurs, vous atteste-¹³³⁰
rez que je le lui ai vendu.

DON FABRIQUE

Vous êtes un magnifique seigneur, Don Luis.

DON PEDRO

Un véritable hidalgo.

DON HENRIQUEZ

Un Espagnol du temps de Rodrigue.

SANDOVAL

Remerciez le seigneur Don Juan, messieurs, et non pas moi.

1335

DON FABRIQUE

Mais votre château ?

SANDOVAL

Je m'y réserve six pieds de terre dans le caveau de mes ancêtres ; le reste est à vous.

DON JUAN

Don Luis !...

SANDOVAL

Don Juan, je commence à croire que vous serez aussi heureux à l'épée que vous l'avez été aux cartes et aux dés.

1340

DON JUAN

C'est vrai, j'avais oublié qu'il nous restait une dernière partie à faire.

(Ils sortent.)

SANDOVAL

Je m'en souviens, moi : Don Juan, vous me trouverez toute la nuit au Prado ; ce n'est qu'à deux pas d'ici, comme vous savez. Allons, messieurs, suivez-moi.

1345

SCÈNE V

DON JUAN *(seul)*

Ah ! c'est une véritable Espagnole, jalouse et hautaine, portant poignard à la jarretière et poison à la ceinture. Merci, Don Luis ! vous êtes vraiment un noble cavalier, et nous surveillerons Doña-Inès.

SCÈNE VI

Don Juan, Inès, introduite par Gomez.

GOMEZ

C'est ici, señora.

1350

(Entrant vivement.)

(Reculant à la vue de Don Juan.)

INÈS

Merci. Que vous est-il arrivé ? Qu'avez-vous, Don Luis ? Seriez-vous blessé ? Un étranger ! un inconnu ! Qui êtes-vous ? Que me voulez-vous ?

DON JUAN

Je suis un gentilhomme de Castille, fort jaloux de connaître votre beauté avant de l'avoir vue, et fort amoureux d'elle depuis que je la vois...

1355

INÈS

Laissons cela, señor. Où est Don Luis-de-Sandoval ? Que fait-il ?

DON JUAN

Mais, s'il ne m'a point menti, il est à cette heure au Prado, avec ses amis, Don Fabrique et Don Henriquez... Ne fait-il pas, dites-moi, un magnifique temps de promenade ?

INÈS

Mais pourquoi lui au Prado, et vous ici ?

1360

DON JUAN *(lui présentant le billet de Sandoval)*

Tout vous sera expliqué par cette lettre, Madame.

(Elle lit et regarde Don Juan.)

INÈS

Mais donnez donc ! Ne voyez-vous pas que je meurs d'impatience ? Cette lettre n'est pas de Sandoval.

DON JUAN

Ne reconnaissez-vous point son écriture ?

INÈS

Si fait, par Notre-Dame, c'est bien la sienne ! Mais, écoutez, je ne comprends pas bien encore ; expliquez-moi tout cela.

1365

DON JUAN

Sandoval possédait un trésor dont il ne connaissait pas tout le prix ; il l'a joué, il l'a perdu, voilà tout !

INÈS

Mais je ne vous aime pas, moi.

DON JUAN

Si vous haïssez Sandoval, cela revient au même.

1370

INÈS

Oh ! Si j'étais sûre qu'il eût commis cette infamie...

DON JUAN

Vous avez d'autres lettres de lui, comparez.

(Comparant.)

INÈS

Oui, oui. Voilà bien sa signature, la même qu'il ose mettre au bas de la première lettre où il me dit : « Doña Inès, vous êtes belle ; Doña-Inès, je vous aime. DON LUIS DE SANDOVAL D'OJEDO. » Un nom de noble que je croyais un noble nom ; Sandoval, c'est-à-dire l'homme que je préférais à tout dans ce monde, à ma soeur, à ma mère, à Dieu ! Et c'est celui-là, le même, le seul pour qui j'eusse dû demeurer sacrée, qui me joue, qui me perd, qui me livre, et c'est bien vrai tout cela, vrai sur l'honneur d'un Espagnol, vrai sur la foi d'un gentilhomme ?

1375

1380

DON JUAN

Sur la foi d'un gentilhomme et sur l'honneur d'un Espagnol, c'est vrai.

INÈS

Oh ! Mon Dieu ! Mon Dieu !

DON JUAN

Maintenant, le haïssez-vous, madame ?

INÈS

Maintenant, je le méprise.

DON JUAN

Et moi ?...

1385

INÈS

Vous êtes noble ?

DON JUAN

Comme l'infant.

INÈS

Vous êtes brave ?

DON JUAN

Comme le Cid.

INÈS

Et vous vous nommez ?

1390

DON JUAN

Don Juan.

INÈS

Don Juan, je t'aime !

DON JUAN

Bien, ma Chimène.

INÈS

Écoutez, cependant.

DON JUAN

J'écoute.

1395

INÈS

Il m'a vendue, il en avait le droit, puisque je m'étais donnée... c'est bien ; mais vous qui m'avez achetée, vous ne saviez sans doute pas que j'avais fait un serment ?

DON JUAN

Lequel ?

INÈS

De ne point appartenir à un autre tant qu'il serait vivant... Vous voyez donc bien qu'il faut qu'il meure pour que je puisse être à vous.

1400

DON JUAN *(prenant son manteau)*

C'est juste ; il mourra.

INÈS (*allant à lui avec un dernier doute*)

C'est bien vrai, au moins, ce que vous m'avez dit ?

DON JUAN

Aussi vrai qu'il est au Prado, où je vais le chercher...

INÈS

Allez donc ! Et amenez-le là... Là, devant cette fenêtre, pour que je sois
sûre qu'il m'a trahie... Et, quand il sera là, frappez, et que je le voie tom-¹⁴⁰⁵
ber, afin que je sois sûre qu'il est mort.

DON JUAN

Et vous m'attendrez ici ?

(Gomez entre, Inès dépose son voile.)

(Gomez sort.)

INÈS (*sonnant*)

Maître ! Des glaces, des sorbets... Je soupe chez vous avec ce gentil-
homme... Ou, si mieux vous aimez, prenez la clef et enfermez-moi !...¹⁴¹⁰

(Il sort.)

DON JUAN

Merci, ma lionne... J'ai confiance en votre parole.

SCÈNE VII

(Gomez entre, suivi de deux valets portant une table toute servie.)

(Gomez sort.)

(Elle tire le voile devant la Madone.)

(Se retournant.)

(Elle verse le poison dans la bouteille.)

(Allant à la fenêtre.)

(Elle l'ouvre.)

(On entend le cliquetis du fer.)

INÈS *(seule)*

Ô Sandoval ! Sandoval !... c'est bien infâme de me traiter ainsi, comme on fait d'une courtisane que l'on donne quand on n'en veut plus... Moi qui habite un palais, me faire venir dans une taverne ! Bien, notre hôte, merci ! Je t'avais fait maître de ma personne, Sandoval, je t'avais confié mon honneur, et voilà ce que tu as fait de ce trésor !... N'importe, ta dernière volonté me sera sacrée, j'acquitterai ta dette, mais pas un de nous trois ne se lèvera demain pour raconter à Madrid le secret de notre triple mort. Fermez les yeux, sainte mère du Christ, vous qui n'êtes qu'indulgence et charité, car une oeuvre de vengeance va s'accomplir. Fermez les yeux et priez, priez pour moi. Ces cavaliers orgueilleux, ils croient, parce qu'ils portent une épée au côté, qu'il n'y a qu'eux qui puissent se venger, et que le fer seul donne la mort !... Et, dans cette croyance, ils rient de nous, de nous autres, pauvres femmes, sans défense et sans courage... Et maintenant, Don Juan, viens me prendre, je

t'attends. Des pas... Deux hommes !... Ils viennent de ce côté, ils s'arrêtent sous cette fenêtre. Ce sont eux. La nuit est si noire, que je ne puis distinguer lequel est Don Luis et lequel est Don Juan... Ils tirent leurs épées !... Ils se battent. Un cri !... L'un des deux tombe !... Lequel ?... Si c'était Don Juan !... Malheur ! Qui me vengerait de Sandoval ?... On vient... On monte... Don Juan !...

1430

SCÈNE VIII

Don Juan, Inès.

DON JUAN

Vous êtes libre, Inès !...

INÈS (*immobile*)

Oui, je l'ai vu tomber.

DON JUAN

Alors, madame, vous avez vu choir un noble gentilhomme.

1435

INÈS (*prenant un flambeau*)

C'est bon, je reviens.

DON JUAN (*l'arrêtant*)

Où allez-vous ?

INÈS

M'assurer que c'est lui et non pas un autre.

SCÈNE IX

(Passant la main sur son front.)

(À Inès, qui rentre.)

DON JUAN *(seul)*

Va donc, Inès, va... Car c'est bien lui ! Allons, Don Juan... Qu'est-ce donc ? Ce n'était qu'un homme, après tout... Oui, mais un de ces hommes de bronze comme la nature en coule un sur mille... Eh bien, tant mieux ! cet homme eût été pour ma renommée un rival trop dangereux... Fatalité, qui l'a jeté sur ma route ! Allons, allons... C'est un rival de moins et une maîtresse de plus. Venez, ma charmante !

1440

SCÈNE X

Don Juan, Inès.

1445

DON JUAN

Eh bien, Sandoval ?...

INÈS *(pâle et posant son flambeau sur la table)*

Sommes-nous ici pour parler de lui ?

(S'asseyant et tendant son verre à Inès, qui verse.)

DON JUAN

Vous avez raison, sur mon âme !... et vous êtes une noble Espagnole, et vous êtes belle, et je vous aime ! je vous aime ! Vous avez raison, la vie est si étrangement courte, qu'il faut mettre à profit ses heures, ses minutes, ses secondes... Vous avez raison, nous ne sommes point ici pour

1450

nous souvenir du passé, nous y sommes pour jouir du présent... À nos amours, Inès !

INÈS

À nos amours, Don Juan !

(Regardant son verre.)

(Avec nonchalance.)

(Inès, sans répondre, boit le vin empoisonné ; Don Juan la suit des yeux ; puis, quand elle a fini, il appelle.)

(Gomez entre, portant une bouteille ; Don Juan lui montrant le vin versé par Inès.)

(le verre à la main)

DON JUAN *(le verre à la main)*

Asseyez-vous... C'est une chose sainte que l'amour quand deux coeurs
nés l'un pour l'autre fleurissent ensemble comme deux boutons sur une ¹⁴⁵⁵
même tige... Mais c'est chose rare que ces amours juvéniles et transpa-
rentes, et nul ne peut dire, en voyant sourire une femme, que cet amour
est exempt de perfidie... C'est une bonne chose que le vin !... mais dans
le meilleur, la main d'un ennemi peut traîtreusement verser du poison. ¹⁴⁶⁰
« Don Juan, me disait Sandoval en expirant, ne buvez jamais le vin ver-
sé par une maîtresse qui ne vous aime plus, ou qui ne vous aime pas en-
core, si cette maîtresse ne goûte pas le vin la première. » C'était un
homme d'un grand sens que Sandoval ; qu'en dites-vous, Madame ? Go-
mez ! Quel est ce vin ?

¹⁴⁶⁵

GOMEZ

Du montilla.

DON JUAN

Et celui que tu apportes dans cette bouteille ?

GOMEZ

Du Valdepeñas.

(Gomez verse.)

(Gomez sort.)

(Il va pour choquer son verre contre celui d'Inès, qui laisse tomber le sien.)

(Il boit.)

DON JUAN *(posant sur la table le verre empoisonné et en prenant un autre)*

Verse du Valdepeñas, je le préfère. Merci ! Allons ! Eh bien, qu'y a-t-il, mon amour ?

1470

INÈS *(se soutenant au dossier d'un fauteuil)*

Rien ! Rien !

(Jetant son manteau sur ses épaules.)

DON JUAN *(se levant)*

Rien, n'est-ce pas ? si ce n'est que Doña-Inès a pris, jusqu'à cette heure, Don Juan de Marana pour un écolier de Salamanque ou un étudiant de Murviedro, et qu'elle s'est dit à elle-même : « J'aurai bon marché de cet

homme : je vais lui faire tuer d'abord mon amant, qui m'a trahie, puis
ensuite je m'empoisonnerai avec lui... » Il y a, du reste, grandeur et cou-
rage dans cette résolution... Mais je suis jeune, riche, noble : j'aime la
vie et je ne veux pas mourir, moi... Avez-vous des commissions pour ce
monde, Madame ? 1475

INÈS

Oui, dites à ma soeur, qui est une sainte fille du couvent de Notre-Dame
du Rosaire, qu'elle ait à prier pour l'âme d'une pécheresse. 1480

(Il achève son verre.)

(Il sort.)

DON JUAN

La chose sera fait en conscience ! J'étais embarrassé de trouver un pré-
texte pour entrer dans une de ces saintes maisons, et vous me le don-
nez... Merci, Doña-Inès, merci !

INÈS *(allant tomber près de la Madone)*

Sainte mère de Dieu, ayez pitié de moi !

1485

INTERMÈDE

SCÈNE I

Don Josès, le mauvais Ange, le Comte de Marana, couché sur un tombeau.

LE MAUVAIS ANGE *(à Don Josès, qui est assis sur une des roches supérieures)*

Pardon, maître, si je vous ai quitté un instant, mais j'étais impérieusement rappelé à Madrid pour souffler un mauvais conseil à votre frère.

DON JOSÈS *(se levant)*

C'est bien.

LE MAUVAIS ANGE

À la manière dont il les suit, ce serait péché que de l'en laisser manquer ; il y a à cette heure deux âmes de plus qui voyagent sur la route de l'enfer avec des passe-ports signés Don Juan.

1490

DON JOSÈS

Tant mieux, et que la colère de Dieu s'amasse sur sa tête !

LE MAUVAIS ANGE *(s'arrêtant)*

Vraiment, si Votre Seigneurie n'était si pressée, je lui ferais observer
que nous traversons en ce moment une mine d'argent qui n'appartient
à personne, et qui attend un pauvre pour en faire un riche. 1495

DON JOSÈS

Tu sais que ce n'est point cela que je cherche... Marche !

LE MAUVAIS ANGE *(descendant quelque escaliers et s'arrêtant de nouveau)*

Maître, voilà sur mon honneur un filon de l'or le plus pur. Il fallait que
le roi Ferdinand fût bien fou pour envoyer chercher au Mexique ce qu'il
pouvait trouver en grattant cette noble terre d'Espagne. De l'or, maître, 1500
de l'or ! va dénoncer cette mine à Charles-Quint, et il te fera ministre ;
et il te permettra de garder ton chapeau devant lui, et il te pendra au
cou un mouton au bout d'une chaîne.

DON JOSÈS

Je n'ai pas le temps d'être ambitieux... Marche !

LE MAUVAIS ANGE

Pardon ! Mais, si pressé que vous soyez, permettez que je vous offre ce
diamant : regardez son eau, pesez sa lourdeur, et, lorsque vous serez de
retour sur la terre, brisez-le en trois morceaux, et, avec chacun d'eux, 1505
vous achèterez, si vous voulez, la sultane de Soliman, la maîtresse de
François Ier, et la femme de Henri VIII.

DON JOSÈS

Il n'y avait en ce monde qu'une femme que je désirasse posséder ; elle
est morte ou déshonorée, et il faut que je la venge... Marche ! 1510

LE MAUVAIS ANGE

Nous sommes arrivés ; voici les murs du caveau où est enfermé le tombeau de votre père...

DON JOSÈS

Mais la porte ?

LE MAUVAIS ANGE

Ah ! La porte, vous m'avez demandé le chemin le plus court ; elle est de l'autre côté. ¹⁵¹⁵

DON JOSÈS

Et comment entrerais-je ?

(Il souffle, le mur s'écroule.)

LE MAUVAIS ANGE

N'est-ce que cela qui vous inquiète ? Passez, Monseigneur ; quant à moi, je vous attends ici, j'aime autant ne pas me hasarder en terre sainte.

SCÈNE II

Le mauvais Ange, assis sur la dernière marche de l'escalier, Don Josès, entrant dans le tombeau du Comte. ¹⁵²⁰

(L'effigie du Comte se soulève lentement sur le tombeau, prend la plume et le parchemin des mains de Don Josès, signe, laisse tomber le parchemin, et se recouche sans pousser un soupir, sans prononcer une parole.)

DON JOSÈS *(s'avançant avec respect)*

Pardon, mon père, si je descends dans votre tombeau avec d'autres mots à la bouche que des mots de prière, avec un autre sentiment dans le coeur que celui de l'amour filial. Mais vous savez ce qui est arrivé, mon père ; eh bien, s'il est vrai que vous ayez aimé ma mère d'un amour conjugal ; s'il est vrai qu'elle fut toujours pure et que je suis votre fils aîné ; s'il est vrai qu'au moment de mourir vous vouliez me reconnaître pour l'héritier de votre nom ; si ce parchemin que je vous apporte est l'expression de votre volonté ; s'il est écrit de votre main, s'il est scellé de votre sceau, s'il n'y manque que votre signature, si la mort seule a fait tomber la plume de vos doigts, par l'amour de l'amant, par l'honneur du chevalier, par le coeur du père, je vous adjure, entendez-vous ? votre fils bien-aimé sur le sein duquel vous avez rendu le dernier soupir ; votre fils au désespoir vous adjure de demander à Dieu, comme unique récompense de votre noble vie, qu'il délie les chaînes glacées qui vous attachent au cercueil, afin que vous vous souleviez sur votre tombe, et mettiez votre signature au bas de cet acte.

(Lui prenant la main.)

(Il ramasse le parchemin et regarde.)

(L'embrassant au front.)

(Il s'élançe hors du tombeau et monte vivement l'escalier de roches.)

DON JOSÈS *(les bras étendus et les yeux fixes)*

Père ! Père !... Mais non, le voilà redevenu immobile. Froid ! c'était une illusion... Et ce parchemin ? Il a signé ! Ah ! Je ne suis donc plus un vassal ! Je ne suis donc plus un bâtard ! Je suis Don Josès de Marana. Merci, père, merci ! Tu m'as donné le droit de porter l'épée !... Malheur à toi, Don Juan, malheur !

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Don Juan, entrant ; Don Sanchez, Marthe, agenouillée et priant ; religieuses.

(Les vêpres finissent.)

DON JUAN *(s'adressant à Don Sanchez, qui va sortir)*

Mon révérend, pourriez-vous me dire laquelle de ces jeunes filles est soeur Marthe ?

DON SANCHEZ

Celle qui prie encore quand les autres ne prient déjà plus.

(Don Sanchez sort ; toutes les religieuses se sont éloignées ; il ne reste plus dans l'église que Marthe, qui prie, et Don Juan, qui la regarde, appuyé contre un bénitier.)

DON JUAN

Merci, mon père.

1550

SCÈNE II

Don Juan, Marthe.

(Après un moment de silence, Marthe se lève et s'avance vers le bénitier.)

DON JUAN *(lui présentant de l'eau bénite)*

Dieu soit avec vous, soeur Marthe !

MARTHE *(le regardant)*

Merci, mon frère ; mais d'où savez-vous mon nom ?

DON JUAN

Je l'ai appris d'une personne qui vous était bien chère ; et, comme sa voix mourante n'aurait pu le répéter une seconde fois, je l'ai retenu à la première. ¹⁵⁵⁵

MARTHE

Vous connaissiez ma soeur Inès ?

DON JUAN

J'étais près d'elle lorsqu'elle rendit à Dieu une des plus nobles âmes que Dieu ait envoyées sur la terre.

MARTHE

Oui ; j'ai vu entrer hier dans cette église des gens qui portaient un cadavre et qui pleuraient ; je leur ai demandé la cause de leurs larmes, et ils m'ont dit qu'ils pleuraient parce que Doña-Inès d'Almeida était morte, et que Doña-Inès était la mère des pauvres. Alors je suis tombée ¹⁵⁶⁰

à genoux, et je leur ai dit : « Pleurons ensemble, mes frères, car c'était ma soeur. »

1565

DON JUAN

Doña Inès est ensevelie dans cette église ? Tant mieux ! Elle verra si je suis un messager fidèle.

(Elle fait un mouvement pour s'éloigner.)

MARTHE

Elle avait une vénération si profonde pour Notre-Dame du Rosaire qui la protège, que, vivante encore, elle y avait fait élever son tombeau ! Hélas, la mort a été bien vite jalouse de la vie ; et la tombe s'est lassée d'attendre !... Soyez béni, vous qui avez connu ma soeur !

1570

DON JUAN

Mais ne voulez-vous pas entendre ses dernières paroles ? Ce sont des paroles d'amour.

MARTHE *(se rapprochant)*

Oh ! Si, répétez-les-moi sans en oublier une seule et sans y changer une syllabe.

1575

DON JUAN

« Don Juan, m'a-t-elle dit, allez trouver ma soeur au couvent de Notre-Dame du Rosaire ; dites-lui qu'un cavalier m'avait insultée, et que vous m'avez vengée ; mais ajoutez que je n'ai pas voulu survivre à cette insulte, et annoncez-lui qu'elle est maintenant la seule héritière de mon bien et de mon titre. »

1580

MARTHE

Je vais donc avoir un sacrifice méritoire à faire à Dieu ; car, lorsque j'entrai dans ce couvent, j'étais la soeur cadette d'Inès, et notre père y paya ma dot, et voilà tout !

DON JUAN

Et comptez-vous pour rien le sacrifice de vos quinze ans, d'un coeur qui n'avait pas encore battu, et d'une beauté qui rendrait le roi jaloux de Dieu ?

1585

MARTHE *(voulant s'éloigner)*

Mon frère, il nous est défendu d'écouter des paroles mondaines.

(Marthe regarde Don Juan ; pause d'un instant ; Don Juan continue.)

DON JUAN

Non pas lorsqu'elles sortent de la bouche mourante d'une soeur, et j'atteste son âme, qui nous écoute, que je répète ici ses dernières volontés. Elle me dit donc : « Don Juan, vous êtes un cavalier loyal, un ami sincère, un homme pieux, incapable d'égarer une jeune âme comme celle de ma soeur ; dites-lui donc en mon nom que, si elle se sent une vocation réelle pour la vie monastique... ... que, si jamais elle n'a soupité en enfermant un corps si merveilleux sous une robe de bure ; que, si jamais elle n'a pleuré l'heure solennelle où ses blonds cheveux sont tombés sous le ciseau du prêtre ; alors, dites-lui qu'elle lègue ses biens au couvent, et qu'elle y reste à prier pour mon âme. »

1590

1595

MARTHE

Hélas ! Hélas !

DON JUAN

« Mais que, si, au contraire, le monde qu'elle a quitté lui est resté présent avec toutes ses promesses, tous ses enchantements, tous ses dé-
lices ; que, si son cloître lui paraît désert, sa cellule étroite, sa vie désen-
chantée, elle vous confie, à vous, mon ami, qui êtes instruit en matière
de religion, ses ennuis, ses doutes, son espoir ; alors vous la conseillerez,
n'est-ce pas ? » Je le lui ai promis. Eh bien, Marthe, au nom de votre
soeur, votre frère vous interroge ; voyons.

1600

1605

MARTHE

Oh ! Mon Dieu ! Ce sont des sentiments si inconnus que ceux que
j'éprouve, des paroles si étranges que celles que j'entends, des visions si
bizarres que celles qui m'apparaissent, que je n'ai point encore osé les
avouer à notre directeur lui-même.

DON JUAN

Pourquoi craindre ? Ces sentiments inconnus sont sans doute ceux de
votre âge ? C'est le besoin d'aimer et d'être aimée ; ce sont les batte-
ments d'un coeur de dix-huit ans plein de sang espagnol ; c'est la per-
ception encore vague de ces émotions délicieuses que l'amour éveillera
plus tard dans votre âme ; ce sont des pressentiments d'un bonheur à
venir qui vous semblent des souvenirs perdus d'un bonheur passé.

1610

1615

MARTHE

Oh ! oui, oui, c'est cela.

DON JUAN

Ces paroles étranges, c'est la voix du monde qui vous appelle ; elle vous
dit : « Marthe, on m'a calomnié à tes yeux ; je ne suis point tel que l'on
m'a peint à toi, plein de séductions trompeuses et infernales ; je ne suis

point le chemin de perdition qui conduit au royaume de Satan : je suis
un jardin de délices où la beauté est reine et commande. Viens, Marthe !
tes yeux se sont illuminés du feu de ton âme ; tes longs cheveux ont re-
poussé sous ta coiffe de religieuse ; ta taille d'enfant s'est développée
sous la robe sainte ; à défaut de miroir, l'eau de la fontaine t'a dit que tu
étais belle. Viens, Marthe, viens, un trône t'attend ! »

1620

1625

MARTHE

Oh ! Oui, oui, et ces paroles, quand je les entends, c'est un délire.

DON JUAN

Et, parmi ces visions bizarres, ne passe-t-il point parfois un jeune cava-
lier qui s'approche de vous et qui vous dit : « Marthe, ma bien-aimée, je
t'ai vue depuis que ma jeunesse a des songes d'amour... Je te cherche
dans le monde et je ne t'y rencontre pas !... Pourquoi te caches-tu dans
l'ombre du cloître au lieu de briller au soleil de nos cités ?... Fleur de
beauté, tu dois éclore dans un jardin, et non sur une tombe... Viens,
Marthe ! Franchis la porte de ton couvent ; elle donne sur le monde,
c'est-à-dire sur le bonheur... Sur la vie... Sur l'amour. »

1630

MARTHE

Oh ! Mais c'est bien cela ! Par quelle magie devinez-vous ainsi mes plus
secrètes pensées ?... Ce jeune homme surtout, cet habitant inconnu de
mes nuits de fièvre et d'insomnie... qui vous a dit qu'il venait les visi-
ter ?...

1635

DON JUAN

Qui me l'a dit, Marthe ? Qui me l'a dit ?... Oh ! Si vous ne me devinez
pas, je suis bien malheureux.

1640

MARTHE *(le regardant)*

Mon Dieu !

DON JUAN

Je vous ai reconnue, moi... À l'instant où je vous vis, je me suis dit :
« Celle que je cherche, la voilà !... La bien-aimée de mon coeur, la voi-
là !... la fiancée de mes rêves, la voilà ! C'est elle ! » Car vous avez passé
dans mes nuits comme j'ai passé dans les vôtres, et, si j'ai éclairé votre
sommeil, vous avez brûlé le mien. 1645

(Se précipitant le front contre terre.)

MARTHE

Eh bien, écoutez, écoutez à votre tour, et que Dieu me pardonne ; si je
fais mal, je l'ignore... Mais c'est étrange, ce que je vais vous dire. Je ne
vous avais jamais rencontré avant aujourd'hui, non, j'en suis sûre ; eh
bien, cependant je vous ai reconnu ; il m'a semblé vous avoir vu déjà 1650
dans un autre monde, sinon dans celui-ci... Vous avez parlé, le son de
votre voix m'a fait tressaillir et m'a inondée d'une mélodie familière à
mon oreille ! Vous avez dit votre nom, Don Juan, ce nom... Certes, je ne
connaissais aucun homme de ce nom !... Eh bien, il m'a semblé que
c'était un nom familier à mon coeur, il m'a semblé que je l'avais pro- 1655
noncé déjà... Où, je ne sais... À quelle occasion, je l'ignore... Car il y a
un voile entre mon corps et mon âme, car il me semble que j'obéis, en
ce moment même, malgré moi, à un pouvoir surhumain qui me pousse
vers vous, qui fait renaître d'anciennes pensées dans mon esprit, qui ar-
rache du plus profond de mon coeur des paroles qui y dormaient ou- 1660
bliées... Don Juan, j'aime votre nom !... Don Juan, j'aime votre voix !...
Don Juan... Pardonnez-moi, mon Dieu ! Prenez pitié ! Ici, dans votre
église, dans votre maison sainte, j'allais lui dire : « Don Juan, je vous
aime ! »

DON JUAN

Marthe, n'est-ce pas dans une église que ceux qui s'aiment font serment
de s'aimer toujours ? 1665

MARTHE

Oui, lorsque leur amour n'est pas un crime.

DON JUAN

Et quel amour, si nous le voulons, peut être plus pur et plus selon Dieu
que le nôtre ?

MARTHE

Oubliez-vous que je suis liée par des vœux éternels ? 1670

DON JUAN

Oubliez-vous qu'il y a un homme qui peut vous relever de ces vœux ?

MARTHE

Le Saint-père !...

DON JUAN

Nous irons le trouver, Marthe.

MARTHE

Ensemble ?

DON JUAN

Ensemble. 1675

MARTHE

Et comment ?

DON JUAN

Vous fuirez.

MARTHE

Avec mon amant ?

DON JUAN *(lui passant un anneau au doigt)*

Avec votre fiancé.

MARTHE *(respirant)*

Ah !

1680

DON JUAN

Nous lui dirons que, depuis longtemps, nous nous aimons, et c'est vrai !
Car nous nous aimons depuis le jour où nous avons rêvé l'un de l'autre.
Nous nous jetterons à ses pieds, et il nous pardonnera et nous bénira, et
nous aurons une vie de délices et d'amour, au lieu de cette vie triste et
solitaire que nous avons eue jusqu'aujourd'hui.

1685

MARTHE

Et, à compter de ce jour, je suis votre fiancée.

DON JUAN

Marthe, conduisez-moi devant la tombe de votre soeur.

(La cloche sonne.)

MARTHE

Non, Don Juan, non, ne mêlons pas le néant de la mort aux espérances de la vie... Vous m'avez engagé votre foi devant Dieu, Dieu a entendu votre serment, et cela suffit. Voici la cloche qui nous appelle à la prière du soir ; si je ne m'y rendais pas, on s'apercevrait de mon absence... 1690

DON JUAN

Mais, aussitôt la prière finie ?...

MARTHE

Je reviendrai... Mais vous, vous retrouverai-je ?

DON JUAN

Oh ! Oui.

(Marthe sort.)

MARTHE

Tant mieux ! Car, si je ne vous retrouve pas, je mourrai !... 1695

SCÈNE III

Don Juan, puis Hussein.

(Appelant.)

(L'esclave paraît.)

DON JUAN

Au revoir... Ah ! Ah ! Ah ! Parlez-moi de ces blanches colombes, dont aucun souffle humain n'a terni le plumage. Voilà qui est confiant et crédule ! Une femme du monde m'aurait pris huit jours ; il est vrai que celles-là sont si souvent trompées ! Hussein ! Hussein ! Va m'attendre dans la petite ruelle qui longe cette église, derrière les murs du couvent ; prends mes meilleurs chevaux et munis-toi d'une échelle de cordes. Lorsque tu entendras frapper trois fois dans les mains, tu jetteras l'échelle par-dessus le mur. 1700

HUSSEIN

Cela sera fait, maître. 1705

DON JUAN

Va !

SCÈNE IV

Don Juan, puis la statue d'Inès, puis les ombres de Don Mortès, de Carolina, de Vittoria, de Don Luis-de-Sandoval, puis l'ange du Jugement et l'ombre du Comte de Marana.

DON JUAN

Maintenant, Doña-Inès, pardon de n'avoir pas suivi ponctuellement vos instructions ; mais pourquoi votre soeur est-elle si belle, que je n'ai pu lui parler que d'amour ?... D'ailleurs, vous avez contracté certain engagement avec moi, et vous êtes morte sans l'acquitter... Marthe ne fera que payer une dette de famille... Vous m'avez aidé en bonne chrétienne, je ne l'oublierai pas, et maintenant je vous dois, non-seulement des prières, mais encore des remerciements, et, si je savais laquelle parmi toutes ces tombes est la vôtre... 1710 1715

(agenouillée sur le tombeau d'Inès)

LA STATUE *(agenouillée sur le tombeau d'Inès)*

Celle-ci.

DON JUAN *(reculant d'un pas)*

Qu'est-ce à dire ?... Je crois que la statue a parlé ! Est-ce une erreur ou bien ai-je réellement entendu ? Écoute, femme ou statue, ange ou démon, voix du ciel ou de l'enfer, parle une seconde fois, et je jure Dieu que j'irai lever ton voile de marbre, afin de savoir de quelle bouche sont sorties tes paroles.

1720

LA STATUE D'INÈS

Viens.

(Il monte sur la première marche ; mais, au moment où il porte la main à son voile, la statue le saisit par les cheveux, se lève lentement debout, et lui tourne la tête vers le chœur.)

DON JUAN

Me voilà.

1725

(Un cercueil recouvert d'un drap noir, et sur lequel sont les armes de Marana, sort de terre au milieu du chœur, avec quatre cierges aux quatre coins, et un à la tête ; en même temps, une dalle se lève devant l'autel. Le moine tué par Don Juan paraît, et la lampe du tabernacle s'allume toute seule. Alors, à la gauche du tombeau, une deuxième dalle se lève : Carolina paraît, et le cierge qui est près d'elle s'allume tout seul. À droite, et sans interruption, une troisième pierre se lève : Vittoria paraît, et un troisième cierge s'allume tout seul. Même jeu de machine pour Teresina et pour Sandoval, qui paraît le dernier. Toutes ces apparitions se font lentement et solennellement, au bruit de l'orgue qui fait entendre le De profundis.)

LA STATUE D'INÈS

Regarde !

(La lampe du tabernacle s'éteint.)

DOM MORTÈS *(après que le dernier soupir de l'orgue s'est éteint)*

Je suis Don Mortès, révérend prier des dominicains. Sans pitié, sans religion pour mon ministère, Don Juan a levé le poignard sur moi et m'a frappé... Vengeance contre le meurtrier ! Vengeance !...

(Le cierge qui est auprès d'elle s'éteint.)

CAROLINA

Je suis doña-Carolina de Valence. Comme j'allais au rendez-vous que Don Juan m'avait donné, j'ai rencontré une rivale sur mon chemin ; elle m'a poignardée en me disant : « Carolina, c'est Don Juan qui te tue !... » Vengeance contre le meurtrier ! Vengeance !

(Le cierge qui est auprès d'elle s'éteint.)

VITTORIA

Je suis doña Vittoria de Séville. Don Juan me quitta pour une autre femme ; j'attendis sa nouvelle maîtresse et je la frappai. L'inquisition me condamna au bûcher. Mon crime et ma mort sont à Don Juan... Vengeance contre le meurtrier ! Vengeance !

(Le cierge s'éteint.)

TERESINA

Je suis doña Teresina, fiancée de Don Josès. Don Juan m'enleva évanouie ; lorsque je revins à moi, j'étais déshonorée ; je n'ai pu survivre à ma honte, je me suis précipitée dans le Mançanarès... Vengeance contre le meurtrier ! Vengeance !

1740

(Le cierge s'éteint.)

SANDOVAL

Je suis Don Luis-de-Sandoval d'Ojedo. J'ai joué contre Don Juan ma fortune, le tombeau de mes pères, le cœur de ma maîtresse ; j'ai tout perdu... J'ai joué contre lui ma vie, et je l'ai perdue encore... Vengeance contre le meurtrier ! Vengeance !...

1745

L'ANGE DU JUGEMENT *(une épée flamboyante à la main, descend du ciel et s'arrête à une quinzaine de pieds au-dessus du cercueil)*

N'y a-t-il aucune voix qui s'élève en faveur de Don Juan ?

LE COMTE DE MARANA

Je suis le vieux comte de Marana. Seigneur ! Seigneur ! Ayez pitié de mon fils !

(L'ange remonte au ciel et les fantômes rentrent en terre. La statue lâche Don Juan, qui tombe sur le pavé de l'église.)

L'ANGE DU JUGEMENT

Dieu donne à Don Juan une heure pour se repentir !

SCÈNE V

Don Juan, évanoui ; Marthe.

1750

(L'apercevant à terre et le prenant dans ses bras.)

MARTHE

Don Juan, me voilà ; je suis prête à vous suivre... Don Juan, où êtes-vous ? Don Juan, mon fiancé, mon époux !

(Marthe jette un cri et tombe aux pieds de Don Juan.)

DON JUAN *(revenant à lui)*

Je ne suis plus Don Juan ton fiancé, je ne suis plus Don Juan ton époux !
Je suis frère Juan le trappiste... Soeur Marthe, souvenez-vous qu'il faut mourir !...

1755

CINQUIÈME TABLEAU

SCÈNE PREMIÈRE

Don Sanchez, Don Juan, couché sur une tombe.

DON SANCHEZ

Frère Juan.

DON JUAN (*relevant son capuchon*)

Me voilà.

DON SANCHEZ

Que faites-vous ici ?

DON JUAN

Vous le voyez, mon père, j'accomplis une des règles de notre ordre saint, je creuse ma propre tombe.

1760

DON SANCHEZ

Je vous ai cherché dans votre cellule.

DON JUAN

Je n'ai pas pu y rester, j'étouffais entre ces murs étroits comme un tombeau ! La nuit a été terrible, ô mon père !

DON SANCHEZ

Je n'ai rien entendu.

1765

DON JUAN

Vous dormiez.

DON SANCHEZ

Je priais.

DON JUAN

J'ai voulu prier aussi, moi ; puis, quand j'ai vu que je ne pouvais prier, j'ai voulu dormir ; est-ce donc le même Dieu qui fait les nuits si calmes pour les uns et si terribles pour les autres ? À peine ai-je eu les yeux fermés, qu'il m'a semblé que les murs de ma cellule s'ouvraient ! Oh ! Le monde ! Le monde ! Pourquoi me poursuit-il quand je le fuis, mon père ? Le froissement du bal, les chants du festin, les rires de l'orgie, tout cela bruissait autour de moi ; j'avais beau fermer les yeux, boucher mes oreilles, je voyais, j'entendais. Je sautai à bas de mon lit ; je me précipitai dans le cimetière ; le ciel s'ouvrait, des éclairs sillonnaient la nuit comme l'épée flamboyante de l'Archange ; oh ! du moins, le bouleversement de mon être était en harmonie avec celui des éléments ; pâle, échevelé, ruisselant de sueur et d'eau, je me crus un instant le génie de la tempête, et je mêlai l'orage de mon coeur à celui de la nature ! Oh ! Tous les deux ont été terribles ; et autour de moi, au dedans de moi, tout n'est que ruine !...

1770

1775

1780

DON SANCHEZ

Ce sont les nuits d'orage qui font les jours tranquilles ; voyez, mon fils, comme le soleil est brillant, comme le jour qui a commencé si sombre va finir pur ! Il en est ainsi de la vie ; les orages du coeur ressemblent à ceux de la nature ; et les uns et les autres se calment au souffle de Dieu ! ¹⁷⁸⁵

DON JUAN *(s'asseyant)*

Qu'il souffle donc sur mon front, s'il ne veut pas qu'il se brise à l'angle de quelque tombe.

(Il sort.)

DON SANCHEZ

Je prierai le Seigneur de ramener le calme dans ton coeur, comme il l'a ramené dans la nature. Je prierai le Seigneur de poser le sceau de sa grâce sur ton front brûlant. En attendant, crois, espère et prie ; c'est avec ces trois mots qu'on ouvre les portes du ciel. ¹⁷⁹⁰

SCÈNE II

(Il s'accoude sur un tombeau et reste les yeux levés au ciel.)

DON JUAN *(seul)*

Oui, oui, mon père, c'est la sagesse divine qui me parle par votre bouche ; et, tant que j'entends votre voix, je crois, j'espère, et je prie ; mais, dès que je suis seul, l'amour et l'orgueil, ces deux grands adversaires de l'âme, viennent me tenter. Mon Dieu, Seigneur, donnez-moi la force de leur résister. ¹⁷⁹⁵

SCÈNE III

Don Juan, Marthe.

(Elle se cache derrière un cyprès.)

MARTHE *(vêtue d'une robe blanche déchirée et verdie par l'herbe, les cheveux épars, passe par une brèche, et entre en scène)*

Oh ! Le beau jardin, et comme les marguerites y poussent ! J'en aurai bientôt assez pour me faire une couronne, s'ils ne me rattrapent pas.
Don Juan ! Don Juan !

1800

(Il reste immobile.)

DON JUAN *(l'apercevant)*

Grand Dieu, est-ce Marthe ? Oh ! Mon Dieu, donnez-moi des forces contre l'amour !

MARTHE

D'ailleurs, s'ils courent après moi, je me cacherais comme cette nuit dans les buissons avec les oiseaux... Il fait froid, la nuit !

1805

DON JUAN *(les bras étendus vers elle)*

Marthe ! Marthe !

(Apercevant Don Juan.)

(Elle s'accroupit aux pieds de Don Juan.)

(Elle rit comme un enfant.)

MARTHE

Lorsque la nuit était sans voiles, Lorsque le jour était sans pleurs,
Quand je planais sur les étoiles, Au lieu de marcher sur des fleurs... Et
pourtant ils chantent en se réveillant ! Je sais ce qu'ils chantent, moi ; je
suis leur soeur ; ce matin, il y en avait un qui disait : Tiens, une statue...¹⁸¹⁰
Elle s'est endormie au soleil... Il fait bon au soleil ! Le soleil vient de
Dieu.

DON JUAN

Pauvre enfant, elle est folle !

MARTHE *(appelant)*

Don Juan ! Don Juan ! Me voilà, mon fiancé ; vois comme je suis jolie,
comme je suis parée, comme j'ai une belle couronne !

¹⁸¹⁵

DON JUAN

Prenez pitié de moi, mon Dieu ! Prenez pitié de moi !

MARTHE

Et puis je suis riche, maintenant ; j'ai hérité des châteaux et des bijoux
de ma soeur Inès, qui est morte empoisonnée.

DON JUAN

Qui t'a dit cela ?

(Commençant par rire et finissant par sangloter.)

MARTHE *(levant la tête)*

Mes os blanchissent sur la terre ; Je n'ai ni bière, ni linceul... Inès. Elle revient toutes les nuits ; car, quoique son corps ait été déposé en terre sainte, son âme est errante ; elle aussi, elle chante comme les oiseaux qui s'éveillent, mais tristement, tristement, tristement. Tiens, tiens... la vois-tu qui passe ?... Oui, soeur, oui, je sortirai ton corps de cette église, pour que ton âme perdue puisse revenir le visiter... Je le couvrirai de terre ; puis, sur cette terre, je planterai des fleurs... Les fleurs poussent bien sur les tombes... Ils voulaient m'empêcher d'aller te rejoindre... Ah ! Ah ! Ah ! Ils ne savaient pas que j'ai des ailes... Ils ont voulu me retenir, mais je me suis envolée, et j'ai ri alors. Ah ! Ah ! Ah ! Oh ! Oh ! Que je souffre, mon Dieu !

1820

1825

1830

DON JUAN

Marthe ! Reviens à toi, mon enfant, ma soeur.

(S'agenouillant.)

(Elle porte la main à son front, cherchant à rappeler ses souvenirs, puis sa physionomie indique qu'elle passe à d'autres idées.)

(Elle s'éloigne en appelant.)

(La voix se perd dans le lointain.)

MARTHE

Ô Vierge sainte... étoile... matinale, Miroir... de pureté, vous qui priez pour nous. Sortons promptement de la ville ; Nous trouverons, beau chevalier, Près de la porte de Séville, Un page tenant l'étrier D'une mule sans cavalier. Nous voyagerons côte à côte, Tant que terre nous portera... Laissez-moi, je sais de belles prières. Je vais prier. Oh ! Je ne me rappelle plus... Si je me rappelais... Il me semble que je serais guérie. Al-

1835

lons, voilà que j'ai perdu mes fleurs (se relevant) ; il faut que j'en cherche d'autres, maintenant ; j'ai cueilli toutes celles qui sont ici. Don Juan ! Don Juan !

1840

DON JUAN (*marchant derrière elle jusqu'aux cyprès*)

Ô mon Dieu ! Je suis un être bien fatal aux autres et à moi-même ; tout ce que je touche se brise ou se flétrit ; et ceux à qui je n'ôte pas la vie perdent la raison.

SCÈNE IV

Don Juan, Don Josès et le mauvais Ange.

(Ils paraissent à la brèche du fond ; la nuit commence à venir.)

LE MAUVAIS ANGE

Par ici, Seigneur Don Josès, par ici !

1845

DON JOSÈS (*étonné*)

Dans un cloître ?

LE MAUVAIS ANGE

Votre Seigneurie n'a-t-elle jamais entendu parler d'un certain loup qui s'était fait berger ?... Voilà votre homme.

DON JOSÈS

Sous ce costume ?

LE MAUVAIS ANGE

Regardez.

1850

(Il s'approche de Don Juan, et, arrivé près de lui, il laisse tomber son manteau et plante deux épées en terre.)

DON JOSÈS *(s'élançant par-dessus le mur)*

Oui, je le reconnais. Je te trouve enfin, Don Juan.

DON JUAN *(se retournant)*

C'est toi, frère ? Sois le bienvenu !

DON JOSÈS

Je te saluai des mêmes paroles lorsque tu m'apparus au château de Villa-Mayor ; il paraît que, si j'avais oublié de t'inviter à mes fiançailles, tu avais oublié, toi, de m'inviter à ta prise d'habit... Connais-tu ce parchemin ?

1855

DON JUAN

C'est celui que j'arrachai aux mains mourantes de Don Mortès... Le Seigneur me pardonne !

DON JOSÈS

Connais-tu cette signature ?

DON JUAN

C'est celle de notre digne père... Le Seigneur a fait un miracle, sans doute, et je l'en remercie.

1860

DON JOSÈS

Et sais-tu ce que contient cet écrit ?

DON JUAN

C'est la reconnaissance de Don Josès, comme fils aîné du comte et comme seigneur de Marana.

DON JOSÈS

Tu avoues donc que je suis gentilhomme ?

1865

DON JUAN

Oui, frère.

DON JOSÈS

Que tu n'es que le second fils, toi ?

DON JUAN

Oui, frère.

DON JOSÈS

Et que tu me dois hommage, comme ton aîné ?

DON JUAN

Je suis prêt à vous le rendre, Monseigneur.

1870

DON JOSÈS

Ce n'est point cela que je veux !

DON JUAN

Que voulez-vous ?

DON JOSÈS

Voici deux épées... Choisis.

DON JUAN

Et pour quoi faire ?

DON JOSÈS

Je te montre deux épées, et tu me demandes pourquoi faire ces deux épées ?... Je vais te le dire alors : Parce que je te hais d'une haine de frère !... Parce que la terre est trop étroite pour nous porter plus longtemps tous les deux ! parce que tu dois avoir soif de mon sang comme j'ai soif du tien, et qu'il faut que l'un de nous deux boive celui de l'autre ! Voilà deux épées, te dis-je ! Voilà une tombe prête...

1875

1880

DON JUAN

Je l'ai creusée pour moi, frère, et, si ce n'est que ma vie qu'il te faut, elle est à toi... Frappe...

DON JOSÈS (*prenant une des deux épées*)

Si j'avais voulu te tuer comme une bête fauve, c'est une arquebuse que j'aurais prise, et non deux épées... En garde ! Don Juan, en garde !

DON JUAN

Frère, je te demande pardon à genoux, les yeux en larmes, le front dans la poudre...

1885

DON JOSÈS (*le prenant sous le bras*)

Debout ! Hypocrite, debout !

DON JUAN

Je t'obéis !

DON JOSÈS

Prends une de ces épées.

DON JUAN

Adieu, frère.

1890

DON JOSÈS

Où vas-tu ?

DON JUAN

Laisse-moi aller.

DON JOSÈS

Te laisser aller, toi !... Mais tu oublies donc ?

DON JUAN

Si j'avais oublié, je ne serais point ici.

DON JOSÈS

C'est cela !... Et parce que, lassé de vices, repu de débauches, gorgé de sang, il te plaît de venir demander asile à un cloître, tu crois fuir le châ-
timent ?... Et qui me vengera de toi, si je ne me venge pas ?

1895

DON JUAN

Mon repentir.

DON JOSÈS

Ton repentir, rendra-t-il l'honneur et la vie à ma fiancée ?... Rendra-t-il la vie à mon épouse ?... Que m'importe ton repentir, à moi ! Me rendra-t-il mon bonheur brisé entre tes mains ?... Pourquoi ne m'as-tu pas tué ¹⁹⁰⁰ comme Teresina, Don Juan ? Tu le pouvais, il fallait le faire ; mais non, tu n'as voulu que m'avilir... Allons donc ! Du courage, Don Juan ! Tu vois bien que je suis venu pour me battre avec toi et qu'il faut que nous nous battions...

1905

DON JUAN

Jamais, frère...

(Il le lui jette.)

DON JOSÈS

Je saurai bien t'y forcer... Prends garde !... ce que tu as fait, je le ferai !... Tu m'as jeté ce parchemin au visage... Tiens !...

DON JOSÈS

Seigneur, donnez-moi l'humilité.

(Il lui déchire sa robe.)

DON JOSÈS

Tu m'as déchiré mes habits de gentilhomme... Tiens !...

1910

DON JUAN

Seigneur, donnez-moi la patience.

DON JOSÈS

Tu m'as fait battre de verges par tes valets.

DON JUAN

Don Josès, tu feras plus que tout cela : tu me feras perdre mon âme.

DON JOSÈS *(le frappant du plat de son épée)*

Tiens !

DON JUAN *(s'élançant sur l'épée)*

Ah !

1915

(Combat de quelques secondes ; Don Juan touche Don Josès.)

DON JOSÈS

Enfin !

DON JUAN

Frappé ?

(Il tombe. Se relevant.)

(Il expire.)

DON JOSÈS *(chancelant)*

Oui, frappé !... Le frère frappé de la main du frère !... Le frère, maudissant le frère !... le sang du frère sur la tête du frère...

(Il s'éloigne par la même brèche que Marthe a franchie.)

DON JUAN *(le regarde un instant, puis prenant son manteau et son chapeau)*

Don Josès dans la tombe de Don Juan ! Allons, décidément, il paraît que
le diable ne veut pas que je me fasse ermite. ¹⁹²⁰

LE MAUVAIS ANGE *(riant)*

Démon de l'orgueil, j'avais compté sur toi... Tu ne m'as pas trompé...
Merci !

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Marthe, Ursule.

(L'ange referme les rideaux, et disparaît par derrière.)

UN ANGE *(entr'ouvrant les rideaux du lit)*

Pauvre créature brisée, Qui, pour briller un jour en ce monde mortel, 1925
Comme une goutte de rosée, Une aurore, tombas du ciel, La mère de
toute clémence, Qui ne peut oublier que tu fus notre soeur, Voyant ton
esprit en démente Perdu dans la nuit de l'erreur, Pour toi craint un tré-
pas funeste, Et m'envoie à ton lit, messenger consolant, Afin que mon
souffle céleste Rafrâchisse ton front brûlant ; Et, dans cette heure qui 1930
délivre, Son pouvoir, impuissant à te mieux secourir, À défaut de force
pour vivre, Te rend la raison pour mourir. Afin que ton âme choisisse,
Libre, comme l'esprit doit l'être au dernier jour, Ou des rigueurs de la
justice, Ou bien des trésors de l'amour.

MARTHE *(se réveillant)*

Merci, bel ange, merci ! Oh ! Ton souffle m'a enlevé du front un cercle 1935
de feu... Où es-tu, que je t'adore ?... Rien, rien... Allons, c'était une der-
nière vision de ma folie, un dernier fantôme de ma fièvre.

URSULE

Eh bien, ma soeur ?

MARTHE

C'est vous, Ursule...

URSULE

Vous me reconnaissez ?

1940

MARTHE

Oui ; j'ai eu le délire, n'est-ce pas ?

URSULE

Et vous vous êtes sauvée ; vous avez quitté le couvent, vous avez erré par les plaines et par les montagnes, exposée à la chaleur du jour, au vent de la nuit... Vous ne nous donnerez plus de semblables inquiétudes, n'est-ce pas ?

1945

MARTHE

Non, car je ne suis plus folle...

URSULE

Quel bonheur pour notre sainte communauté, à qui je vais annoncer cette bonne nouvelle !

MARTHE

Ne vous pressez pas trop, ma soeur ; car Dieu m'a rendue à la raison et non à la vie, il m'a repris ma folie et non mon amour... Courez, je vous

1950

prie, chercher notre saint directeur, et dites-lui qu'une mourante réclame son ministère.

URSULE (*sortant*)

J'y vais, ma soeur...

SCÈNE II

Marthe, puis le mauvais Ange.

MARTHE

Oh ! Jamais il n'arrivera à temps ; oh mon Dieu !... Oh ! Je sens que je meurs. Mourir sans revoir Don Juan ! Mourir sans lui entendre dire une fois encore qu'il m'aime ! Mourir en le laissant au milieu du monde où il m'oubliera, où il en aimera une autre ! Oh ! Mille ans de mon éternité pour un jour passé près de Don Juan !

LE MAUVAIS ANGE (*soulevant le rideau*)

C'est un marché qui peut se faire.

1955

MARTHE (*épouvantée*)

Qui me parle ?

LE MAUVAIS ANGE

Celui que tu as appelé.

MARTHE

Que viens-tu faire ?

LE MAUVAIS ANGE

N'as-tu pas offert mille ans de ton éternité pour un jour passé près de
Don Juan ?

1965

MARTHE

Oui.

LE MAUVAIS ANGE

Eh bien, j'accepte.

MARTHE

Mais il n'y a qu'avec Dieu, ou avec Satan, qu'on puisse faire un pareil
pacte !

LE MAUVAIS ANGE

Je viens au nom de l'un d'eux : que t'importe lequel pourvu que la
chose se fasse ?

1970

MARTHE (*frissonnant*)

Tu es le mauvais esprit... Oh ! Oh !

LE MAUVAIS ANGE

Marthe, tu as encore cinq minutes à vivre.

MARTHE

Tu as raison, je ne vois plus, et j'entends à peine.

LE MAUVAIS ANGE

Marthe, tu ne reverras jamais Don Juan.

1975

MARTHE

Je veux le revoir !... Oui... Oui, je le veux à tout prix !

LE MAUVAIS ANGE

Rien de plus facile.

MARTHE

Que faut-il faire ?

LE MAUVAIS ANGE

Signer ce papier.

MARTHE

Que contient-il ?

1980

LE MAUVAIS ANGE

Le pacte proposé.

MARTHE

Mille ans pour un jour !

LE MAUVAIS ANGE

Pas une minute de plus, pas une seconde de moins, il serait nul s'il n'était exact ; nous sommes gens d'honneur, en enfer !

(Elle laisse tomber la plume.)

MARTHE

En aurai-je la force ? Ah ! Ah ! Je me meurs.

(Il disparaît.)

LE MAUVAIS ANGE

Il est, ma foi, bien heureux que son nom n'ait eu que deux syllabes. Ah !
ah ! ah ! chacun son tour, mon bon ange.

1995

(En faisant un dernier effort, elle cache sa figure avec ses cheveux.)

(Elle meurt.)

MARTHE

Ah ! Don Juan ! Don Juan ! À toi mon dernier soupir ! À toi ma dernière
pensée.

SCÈNE III

Marthe, Ursule, Don Juan, sous l'habit d'un trappiste.

URSULE *(ouvrant la porte)*

Don Sanchez n'était point au couvent, ma soeur ; mais un saint homme
que j'ai rencontré, et qui se charge de le remplacer...

2000

DON JUAN

En m'offrant pour remplir cette sainte tâche, j'ai plus compté sur mon
zèle que sur mes mérites ; Dieu m'aidera. Ma soeur, laissez-nous.

SCÈNE IV

Don Juan, Marthe.

(S'approchant du lit.)

(Lui touchant la main.)

(Écartant les cheveux.)

(Il se penche sur elle, et reculant tout à coup.)

(La regardant se lever et s'asseoir sur son lit.)

(Lui saisissant vivement la main.)

(Marthe porte lentement un doigt à sa bouche.)

(Courant à la fenêtre et l'ouvrant.)

DON JUAN

Allons, la chose est en bon train, me voilà dans le bercail... et Hussein m'attend au bas de cette fenêtre... Diable ! il me semble que la pénitente²⁰⁰⁵ de dom Sanchez n'est point malade de vieillesse... Ma soeur... Elle ne me répond pas. Ma soeur... Évanouie, sans doute... Glacée, morte !... Pauvre enfant, si jeune, morte dans un cloître, sans avoir goûté la vie, sans avoir connu l'amour !... Trésor enfoui, diamant perdu !... Pourquoi ne t'ai-je pas rencontrée joyeuse et florissante au milieu du monde, au lieu²⁰¹⁰ de te trouver pâle et froide sur ton lit mortuaire ?... Je t'aurais aimée, car tu devais être jolie : de si beaux cheveux ne peuvent cacher qu'un beau visage... Mon Dieu !... Oh ! Non... ce n'est pas possible... Ce sont ses traits, c'est elle !... C'est Marthe !... Marthe, froide... Inanimée, morte !... Ah ! Don Juan !... Quel mauvais esprit as-tu irrité, que, depuis²⁰¹⁵ quelques jours, rien ne te réussisse et que tout aille au pis ? À qui

t'adresser, maintenant que tes péchés t'ont brouillé avec Dieu, et tes remords avec Satan ?... Oh ! Il y a cependant eu pour moi un temps de bonheur où mes désirs s'accomplissaient avant d'être formés, où un palais enchanté se fût élevé sur ma route pour me donner l'hospitalité pendant une nuit !... Ai-je donc perdu quelque amulette précieuse, quelque talisman souverain ?... Ou plutôt n'est-ce pas que, depuis que mon père a reconnu Don Josès, il y a une malédiction sur moi ?... Autrefois, t'eussé-je retrouvée morte, prête pour la tombe, je crois que je n'aurais eu qu'à dire : « Je veux qu'elle vive », et l'âme, à moitié chemin du ciel, serait redescendue sur la terre... Marthe ! Marthe !... Ma bien-aimée !... Ah ! Il m'a semblé sentir un mouvement... Elle se lève... Marthe !... Toujours froid, toujours morte... Marthe, parle-moi, je t'en supplie, ou je ne pourrai pas croire que tu vis ! Oh ! Un mot, une parole !... Oui, je comprends... Ah ! Ma fortune ne m'a donc pas abandonné ! Je suis toujours moi, je suis toujours l'heureux et le puissant ! Ô Marthe ! Cette fois, tu es à moi, et ni l'enfer ni le ciel ne t'arracheront plus de mes mains. Hussein ! Hussein !

HUSSEIN

Monseigneur ?

DON JUAN

Les chevaux sont-ils prêts ?

HUSSEIN

Oui, Monseigneur.

DON JUAN

L'échelle de cordes ?

ACTE V · SCÈNE IV

(Don Juan assujettit l'échelle de cordes à la fenêtre ; puis il se retourne et trouve Marthe debout.)

HUSSEIN

La voilà.

(L'heure sonne. Marthe compte froidement les coups du timbre sur ses doigts.)

(Marthe fait signe qu'elle est prête.)

(Don Juan la conduit lentement vers la fenêtre.)

DON JUAN

Allons, ma bien-aimée, l'amour, le bonheur, l'avenir, tout est à nous !...
Es-tu prête ? Veux-tu venir ? Minuit !... Eh bien ? Allons !...

2040

SEPTIÈME TABLEAU

SCÈNE PREMIÈRE

Don Juan, Marthe, pénétrant au milieu des ruines.

(Regardant autour de lui.)

(À Marthe.)

(Marthe, sans répondre, étend lentement la main. Des femmes entrent par la porte de droite ; des valets par la porte de gauche.)

(Marthe fait signe que oui.)

(Marthe fait signe que oui.)

(Marthe fait signe que oui.)

(Marthe étend la main en manière de serment ; puis elle s'éloigne par la droite.)

(Il sort par la gauche. Le mauvais Ange surgit au milieu du théâtre.)

DON JUAN

Vive-Dieu ! voilà une manière de voyager dont je n'avais pas idée : cent cinquante lieues en vingt heures !... Il paraît que le diable avait quelque

course pressée à faire, et que, pour ménager ses jambes, il est entré dans le ventre de mon cheval. En tout cas, s'il a fait preuve de vitesse dans la route, il me semble avoir manqué de jugement pour le choix de l'auberge... Tu dois être écrasée de fatigue et mourir de faim, pauvre enfant !... Puis il faut que nous changions de costume : nous ne passerons pas toujours par des montagnes nues et des landes désertes, et, si nous ne voulons pas être reconnus et arrêtés, il faut troquer ces habits religieux contre d'autres, quels qu'ils soient... Holà ! quelqu'un !... Il y a un très-bel écho, ici, mais voilà tout... Écuyers !... Camériers !... Personne ?... Je crois que le mieux est de remonter sur le dos d'Ali et de chercher un autre gîte. Allons, il paraît que vous avez tout pouvoir en ces lieux, ma belle châtelaine ?... Alors, je dois suivre ces... Ces messieurs ?... Et nous nous retrouverons ici ?... Vous jurez de venir m'y rejoindre, Marthe ? Pas un mot depuis notre départ de Madrid... Voilà, par ma foi, une étrange chose !

SCÈNE II

(Regardant vers la gauche.)

(Se tournant vers la droite.)

(Des flammes s'allument, bleuâtres et courant à ras de terre.)

(À ce dernier vers, les fantômes apparaissent et commencent un ballet dans le genre de celui des nonnes de Robert le Diable. Tout à coup, Don Juan apparaît, magnifiquement vêtu. Peu à peu, et au fur et à mesure que se développent les figures du ballet, Don Juan, de riant qu'il était, devient rêveur, puis inquiet, puis effrayé. Il pâlit, chancelle, car il se sent au milieu de spectres et de fantômes.)

LE MAUVAIS ANGE *(seul)*

Va vêtir des habits de fête ! Et toi, ton funèbre linceul ! Mais à votre hy-
men qui s'apprête, Je ne dois pas assister seul. Il vous faut de joyeux 2060
convives, Il vous faut des lumières vives... Allumez-vous donc, feux
d'enfer ! Et vous, morts, reprenez la vie Qui vous fut lâchement ravie
Par l'eau, le poison ou le fer ! Mais laissez dans vos tombes vides Vos
suaires aux plis mouvants Et couvrez vos membres livides De la parure
des vivants ; Faites luire à votre front pâle Depuis la couronne d'opale 2065
Jusqu'à la couronne de fleurs ; Et, noble dame ou bachelette, Couvrez
vos faces de squelette De masques joyeux ou menteurs. Satan permet
que, pour une heure, Vos fantômes peuplent la nuit, Et que cette sombre
demeure S'emplisse de joie et de bruit. Sa voix vous parle par ma
bouche : Levez-vous de la froide couche Où le ver du cercueil vous 2070
mord ; Et, le coeur éteint, l'oeil atone, Venez, pâles feuilles d'automne,
Que roule le vent de la mort !

SCÈNE III

Don Juan, les fantômes.

DON JUAN

Suis-je donc dans l'île des illusions ?... Est-il possible qu'un homme voie
de pareilles choses autrement qu'en rêve ? suis-je bien éveillé, voyons, 2075
et ce qui m'entoure a-t-il un corps ou n'est ce qu'une ombre ? Ceci est-il
une coupe ?

(voyant Don Juan la coupe à la main)

UN SERVITEUR *(voyant Don Juan la coupe à la main)*

Que faut-il que je vous serve, Monseigneur ?

(Portant la coupe à sa bouche, et l'écartant aussitôt.)

DON JUAN

Du vin !... Qu'est-ce que ce vin ?

UN HOMME ENVELOPPÉ D'UN MANTEAU

Le sang que tu as fait couler.

2080

(Après avoir porté la coupe à sa bouche.)

DON JUAN *(jetant le vin, et tendant la coupe)*

De l'eau !... Qu'est-ce que cette eau ?

L'HOMME AU MANTEAU

Les larmes que tu as fait répandre !

DON JUAN *(se retournant furieux)*

Et toi, qui es-tu ?

L'HOMME *(écartant son manteau, et montrant sa poitrine ensanglantée)*

Don Luis-de-Sandoval d'Ojedo.

DON JUAN

Je croyais t'avoir mieux tué... Qu'as-tu fait de ton épée ?

2085

SANDOVAL

Je l'ai laissée tomber au moment où la tienne me traversait la poitrine.

DON JUAN

Eh bien, va la chercher, et reviens.

SANDOVAL

Es-tu donc las d'attendre la justice divine ?

(À peine Don Juan a-t-il prononcé ces paroles, qu'au fond s'allume une horloge de flamme, avec des heures de flamme, des aiguilles de flamme. Le balancier glisse entre ces deux mots :)

DON JUAN

Oui ; car j'en entends éternellement parler, et je ne la vois jamais venir...
Écoute : Dieu m'a donné une heure pour me repentir ; je lui donne un
quart d'heure pour me foudroyer !... Jamais ! Toujours ! L'heure mar-
quée est minuit moins cinq minutes.

2090

SCÈNE IV

Les mêmes, Sandoval, une épée à la main ; puis, successivement, Carolina, Vittoria, Teresina, Inès, Marthe.

SANDOVAL

Es-tu prêt, Don Juan ?

2095

(Ils croisent le fer ; en touchant l'épée de Don Juan, celle de Sandoval s'enflamme. Don Juan, touché, jette un cri.)

(Il se tient encore debout. Voyant une ombre qui sort de terre.)

(C'est Carolina ; elle monte les degrés qui conduisent à l'horloge, et avance l'aiguille d'une minute. – Don Juan, s'affaiblissant.)

SEPTIÈME TABLEAU · SCÈNE IV

(Vittoria apparaît à son tour, monte les degrés, et avance l'aiguille d'une minute. – Don Juan, s'affaiblissant encore.)

(Teresina monte les degrés, et avance l'aiguille d'une minute. – Don Juan, de plus en plus faible.)

(Inès monte les degrés, et avance l'aiguille d'une minute. – Don Juan, tombant sur un genou.)

(Marthe apparaît avec ses ailes d'ange et son étoile au front, plus belle, plus brillante, plus lumineuse que jamais.)

DON JUAN

Je t'attends... Ah !... Enfer ! Disparu !... Et moi, blessé !... Qu'est cela ?
Ah !... Ah !... Ah !... Ah !... Marthe !...

MARTHE

Don Juan, je t'ai aimé... Ange, je t'ai aimé ! Je t'ai aimé, folle ! Je t'ai aimé, morte !... Au nom de mon amour, qui a survécu à ma raison ; au nom de mon amour, qui a survécu à ma vie, repens-toi !

2100

DON JUAN

Marthe !...

MARTHE

Don Juan, une larme de repentir qui tombe des yeux du coupable suffit à éteindre un lac de feu... Repens-toi, Don Juan, repens-toi !

DON JUAN

Marthe !...

MARTHE

Don Juan, je suis l'ange du pardon, parce que je suis l'ange de l'amour...²¹⁰⁵
Je viens de la part du Seigneur... Repens-toi ! Repens-toi !

DON JUAN

Il est trop tard ! Minuit va sonner...

MARTHE *(arrêtant l'aiguille)*

Les autres ont avancé l'aiguille pour te perdre : je l'arrête pour te sauver. Il te reste une seconde... Repens-toi, Don Juan, repens-toi !

(Il se relève dans un dernier effort, et va tomber aux pieds de Marthe.)

DON JUAN

Anges de l'amour, anges de la miséricorde, tu triomphes !... Pardonnez-moi, mon Dieu ! Je me repens !...²¹¹⁰

(On entend le chant des anges. Le fond s'ouvre et montre toutes les splendeurs du ciel.)

MARTHE

Seigneur, Seigneur, vous l'avez entendu !

DON JUAN

Mes yeux se ferment... Je meurs !...

MARTHE

Tu n'es qu'ébloui, Don Juan : tes yeux vont se rouvrir pour l'Éternité !